This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Lord Northwick!

Zah. III A. 128

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉDUCATION
DE
L'AMOUR.

PAR L'AUTEUR
Des Mémoires du Marquis de Solanges.

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Et se trouve à Paris;
Chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques, au grand Corneille.

M. DCC. LXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉDUCATION DE L'AMOUR.

PREMIERE PARTIE.

LOIN du tumulte, au sein de l'amitié, dans une retraite paisible, occupé seulement de soins champêtres & de réflexions philosophiques, il semble que l'on peut se promettre une vie paisible & des jours heureux; mais quel asyle peut mettre à l'abri des passions?

Digitized by Google

Le Château de Montfort eſt ſitué près de . . . . . ; au ſommet d'une montagne que la nature avait rendu inacceſſible, & où l'art a pratiqué avec peine un chemin difficile; de grands foſſés, un pont-levis, des tourelles, des crénaux, des meurtrieres, annoncent au-dehors l'ancienneté de ſa ſtructure; mais des appartemens commodes, des potagers bien cultivés, des parteres bien entretenus, des ſources d'eau vive, des boſquets charmans, en font un lieu de délices.

C'eſt dans cette retraite agréable que vivaient paiſiblement le Chevalier de *Montfort*, *Clairfons* &

Digitized by Google

la jeune *Roſe*, un événement bien funeſte ſans doute, mais dont les ſuites avaient été moins malheureuſes, ſemblait avoir réuni pour jamais ces trois perſonnes, par les liens les plus reſpectables de la ſociété, l'amitié, l'eſtime & la reconnaiſſance.

Une union ſi pure, aurait ſans doute été éternelle, ſi elle n'eût été troublée par l'amour; cette paſſion qui adoucit le cœur le plus féroce, & rend furieux le caractère le plus doux, qni rend à la fois faible & intrépide; confiant & ſoupçonneux, généreux & perfide, qui attriſte & qui égaye, qui agite & qui calme, qui déſeſpere & qui con-

Digitized by Google

ſole ; qui éleve l'homme au-deſſus de lui-même, & l'avilit au-deſſous de la brute, qui fait ſes vertus & ſes vices, ſa honte & ſa gloire, ſon malheur & ſa félicité ; cette funeſte paſſion enfin qu'il n'eſt plus tems de vaincre, quand on n'a pas ſçu la prévenir : heureux celui à qui elle n'a fait faire que des fautes !

Mais reprenons cette hiſtoire au moment qui réunit les trois perſonnes qui doivent en être le ſujet.

Le Comte de *Montfort*, pere du Chevalier de ce nom, quoique dans un âge avancé, aimait paſſionnément la chaſſe : une fête de S. Hubert qui eſt un jour deſtiné à cet exercice par tous ceux qui s'y

Digitized by Google

livrent, il avait rassemblé chez lui tous les Gentilshommes du voisinage pour prendre une troupe de sangliers, qui s'était jettée depuis peu de jours dans un petit bois voisin.

Le commencement de la chasse fut heureux, & l'on en tua plusieurs ; mais une laie ayant été blessée sur ses petits, elle faisait ferme aux chiens, dont elle avait déja éventré un bon nombre ; le Comte désespéré de voir ainsi périr les meilleurs chiens de son équipage, ordonna de tuer la bête à quelque prix que ce fût, ce qui était difficile, parce qu'elle était acculée entre trois chênes, qui ne

Digitized by Google

laissaient de place que du côté de la tête où étaient tous les chiens.

Le jeune Chevalier de *Montfort* crut devoir saisir ce moment pour montrer son courage devant toute la Noblesse des environs, il s'avance à travers les chiens jusqu'à quatre pas de la bête, & lui tire un coup de pistolet, qui ne fait que glisser sur ses soies hérissées : la laie furieuse vient sur lui & le renverse ; un Garde-chasse voyant le danger où était son jeune Maître, court à lui, & se précipite sur la bête dans le même tems qu'un Chasseur de la troupe qui se piquait d'être habile tireur, lui lâche un coup de fusil qui jette sans vie le malheu-

Digitized by Google

reux qui la ſacrifie, pour ſauver celle de ſon Maître.

Ce coup effraye tous ceux qui auraient pu le ſecourir, & le jeune Chevalier allait être la victime de ſon imprudence, ſans le généreux *Clairſons* qui s'était égaré dans le bois, & que le hazard envoya en ce moment au ſecours de ſon ami.

La nature avait donné à ce jeune homme la beauté d'Adonis & la force d'Hercule, il ſe précipite de ſon cheval, ſe jette à travers les chiens, d'un bras vigoureux ſaiſit la bête déja épuiſée, la renverſe, lui appuie le genouil ſur le flanc & l'égorge auſſi aiſément qu'un agneau; il releve ſon ami qui n'a-

Digitized by Google

vait reçu que de légeres meurtriſſures, le prend dans ſes bras & le porte dans ceux de ſon pere, que la douleur & la crainte avaient glacé.

Toute la Compagnie étonnée, reſte dans le ſilence de l'admiration à la vue de cette action généreuſe : le Comte de *Montfort* lui-même interdit, eſt ſuſpendu entre la joye d'embraſſer ſon fils, & la reconnaiſſance qu'il doit à celui qui vient de le ſauver ; ce bon vieillard appuie contre ſon ſein la tête de ſon fils, de l'autre main il ſerre tendrement celle qui le lui a rendu ; il porte tour à tour ſes regards ſur ces deux objets de ſa tendreſſe &

Digitized by Google

de ſa reconnaiſſance, les larmes rempliſſent ſes yeux, elles coulent ſur ſes joues; il s'écrie enfin, ô mes enfans! car vous devez déſormais m'être également chers, partagez mes biens comme vous partagez mon cœur; la nature vous a déja unis par les liens du ſang, que la tendre amitié les reſſerre, que cet inſtant ſoit entre nous l'époque d'une union inviolable.

Les jeunes gens lui obéiſſent ſans peine, ſe jettent au col l'un de l'autre, s'embraſſent & ſe jurent une amitié éternelle & réciproque: s'il eſt naturel d'aimer quelqu'un qui a expoſé ſa vie pour nous, il ne l'eſt pas moins de s'attacher à

Digitized by Google

celui pour qui on a exposé la sienne.

Cependant cette satisfaction universelle fut bien altérée par le malheur arrivé au pauvre *la Forêt*, (c'était le nom du Garde qui avait reçu le coup de fusil) il n'était pas encore mort ; mais comme il n'était pas en état d'être transporté à cheval, & qu'on aurait perdu beaucoup de tems à lui aller chercher une voiture, on lui fit promptement avec des branches d'arbre, un brancard pour le transporter au Château.

Le chemin était long & pénible, & les Domestiques fatigués avaient besoin de se relayer souvent. Le jeune Chevalier & le vi-

Digitized by Google

goureux *Clairfons* porterent à leur tour le malheureux *la Forét.* Il n'y eut pas juſqu'au bon vieux Comte qui voulût lui-même aider à porter quelques pas; comme on voulait l'en empêcher, eſt-ce parce que je ſuis votre Maître, s'écriait-il, que je dois avoir moins d'humanité que vous. Ah! laiſſez, laiſſez-moi montrer à cet honnête-homme, que je mérite l'attachement dont il vient de me donner l'exemple: Périſſe la grandeur inſenſible qui n'ayant qu'elle pour objet, n'a jamais joui ni ſouffert dans les autres!

Malgré le froid exceſſif qu'il faiſoit alors, c'était entre tous les

Digitized by Google

Domeſtiques à qui ſe dépouillerait de ſes habits, pour couvrir ou pour ſoutenir le bleſſé, pour lui rendre le brancard plus commode : tant l'exemple de la vertu dans les Maîtres, eſt puiſſant ſur ceux qui les environnent.

On ſe plaint que la vertu eſt rare dans ce ſiecle ; mais que les Princes & les Grands la pratiquent eux-mêmes, qu'ils la récompenſent dans les autres, & tous les hommes les imiteront par honneur ou par intérêt ; ils y ſont déja portés par inclination.

Pendant qu'on avait tranſporté le pauvre *la Forêt* au Château, le Comte de *Montfort* avait envoyé

Digitized by Google

chercher le Chirurgien, qui arriva auſſi-tôt que le bleſſé ; mais il le trouva dans un état ſi déſeſpéré, qu'il ne voulut pas même le panſer pour lui éviter les douleurs inutiles de l'opération : en effet, ce malheureux expira peu d'heures après.

Le Comte de *Montfort* dont la bonté charitable ne s'exhalait pas en vaines déclamations, après avoir fait inhumer honorablement le corps de ce fidele & malheureux domeſtique, ſe fit amener ſa famille, c'était ſa veuve, un garçon de dix-ſept ans, & une fille de treize à quatorze. Cette jeune fille eſt *Roſe*, dont nous écrivons l'hiſtoire.

Digitized by Google

Roſe avait l'éclat & la fraîcheur de ſon nom; la délicateſſe de ſes traits & la nobleſſe de ſa phyſionomie, jettaient au premier coup d'œil dans une admiration de ſurpriſe; mais plus encore la ſageſſe de ſes réponſes, les larmes abondantes qu'elle donnait à la mort de ſon pere; les choſes touchantes qu'elle diſait à ſa mere, ravirent toute la Compagnie, & attendrirent la Comteſſe de *Montfort*, dont la bonté ne cédait en rien à celle de ſon mari: Viens, ma chere *Roſe*, lui dit-elle, je te garde avec moi, tu ſeras ma fille: veux-tu être ma fille? — Je n'oublierai jamais, répondit *Roſe*, avec modeſtie; que

Digitized by Google

mon pere eſt mort à votre ſervice, & je ne ferai jamais rien qui ſoit indigne de cet honneur : Vas, tu es trop charmante, s'écria Madame de *Montfort*, en la prenant dans ſes bras, & moi je n'oublierai rien pour que ce malheur ſoit le dernier de ta vie.

Le Comte offrit à la mere de *Roſe*, de paſſer le reſte de ſa vie au Château, où il lui promit toutes ſortes d'égards ; ou de recevoir chaque année une ſomme ſuffiſante pour la faire vivre ſans ſoins. Elle préféra ce dernier parti, par la raiſon qu'elle aurait peine à ſon âge à ſe faire à un nouveau genre de vie, ſi éloigné de celui dans lequel elle avait été élevée.

Digitized by Google

Le garçon fut consulté à son tour sur l'état qu'il voulait prendre, & il choisit sans balancer le parti des armes.

Je te sçai bon gré de cette noble inclination, lui dit le vieux Comte, & je ne doute point que tu ne la rempliſſes aussi bien que ton pere. Comme le bonhomme ne haïssait pas de raconter, il prit occasion de là pour apprendre à la Compagnie comment défunt le brave *la Forét* avait été Cavalier dans sa Compagnie, & lui avait sauvé la vie le 11 Juillet 1708 au combat d'Oudenarde, en lui donnant son cheval, parce que le sien avait été tué d'un coup de canon; l'hiſtoire

Digitized by Google

fut un peu longue, parce que la déroute de la Cavalerie s'enſuivit, la priſe de l'artillerie, le nombre des morts, celui des bleſſés, des priſonniers, des étendards, rien ne fut oublié, & le ſiege de Lille qui ſuivit cette victoire, allait être entamé depuis la premiere toiſe de la parallele juſqu'à l'attaque du foſſé du corps de la Place, lorſqu'heureuſement on vint avertir qu'on avait ſervi.

On donna une fille du village à la Veuve pour la ſervir, on lui envoya quelques meubles du Château plus commodes que les ſiens, le Comte lui fit préſent de quelques arpens de terre, pour aggrandir

OXFORD-TAYLOR INST.

Digitized by Google

son verger, & lui paya d'avance six mois de sa pension.

La bonne femme vint au bout de quelques jours apporter au Château quelques papiers, qu'elle avait trouvés dans le coin d'une armoire, par lesquels on connut que *la Forêt* descendait d'une très-honnête famille, que des malheurs avaient dispersée & réduite à la servitude.

Le jeune *la Forêt* fut gardé quelques jours au Château, afin de le faire habiller, & on l'envoya ensuite à V... pendant un an, pour lui faire apprendre les exercices convenables à l'état auquel il était destiné; après ce tems qu'il employa à la satisfaction de ses Maî-

Digitized by Google

tres, le Comte de *Montfort* l'adreſſa à ſon frere qui était Lieutenant-Colonel du Régiment de R... Il y fut reçu en qualité de Cadet, & s'y diſtingua ſi bien, qu'il obtint une Lieutenance au bout de quelques mois.

Roſe de ſon côté était chaque jour un ſujet d'étonnement, ſon eſprit & ſa ſageſſe croiſſaient autant que ſa beauté, les talens qu'elle acquérait chaque jour étaient encore au-deſſus de ſes graces, mais ſa modeſtie était au-deſſus de tout.

Monſieur & Madame de *Montfort* en étaient enchantés, ils ne l'appellaient plus que leur chere enfant, & tout le monde partageait

Digitized by Google

leur tendreſſe pour cette fille charmante : il ſemblait en effet qu'elle était née dans l'état où elle ſe trouvait, l'élégance de ſa taille, la nobleſſe de ſon maintien, l'aiſance de ſes manieres, la politeſſe & la décence de ſes expreſſions, toutes ces qualités ſe montraient ſi naturellement en elle, & démentaient tellement ſa premiere condition, qu'elle l'avait fait oublier à ceux même qui en avaient été les témoins.

Tout ſemblait concourir au bonheur de *Roſe*, lorſque la mort lui enleva le vieux Comte de *Montfort*, & la Comteſſe ſon épouſe qui l'aimait véritablement, ne lui ſurvêcut que peu de mois ; *Roſe* fut long-

Digitized by Google

tems inconsolable de cette double perte, & la pension considérable que ses bienfaiteurs lui avaient laissée en mourant, loin d'adoucir ses chagrins, ne faisait qu'augmenter sa douleur en la rendant plus légitime.

Le jeune Chevalier de *Montfort* remplit fort bien les intentions de son pere & de sa mere, par les soins qu'il eut de la jeunesse de *Rosè*; & *Clairfons*, dont l'esprit était aussi orné par les sciences, que son ame l'était par les belles qualités, se chargea de former son esprit aux talens, & son cœur à la vertu.

Ainsi *Rosè* partageait également sa reconnaissance entre ses deux

Digitized by Google

amis & ſes bienfaiteurs, ſi toutefois on peut mettre en comparaiſon le prix des ſecours ordinaires, avec l'application continuelle, les ſoins multipliés, les peines infinies que donne une éducation précieuſe.

Ces trois perſonnes vivaient donc, comme je l'ai dit, au Château de Montfort, unies par l'amitié, l'eſtime & la reconnaiſſance, partageant leurs momens entre des occupations agréables & des plaiſirs innocens; lorſque la Comteſſe de *Loſan* vint y paſſer quelques mois, dans le deſſein de venir rétablir dans cette retraite une ſanté, que les plaiſirs avaient un peu altérée.

Digitized by Google

La Comteſſe de *Loſan* était la ſœur aînée du Chevalier de *Montfort*, & la cadette du Marquis de *Montfort*, qui depuis pluſieurs années était chargé d'une négociation importante dans une Cour du Nord. Il avait épouſé la ſœur du Comte de *Loſan*, en même-tems que ce Seigneur avait épouſé la ſienne, à condition que le Chevalier de *Montfort* entrerait dans l'Ordre de Malthe, afin que les biens de ces deux grandes Maiſons, qui avaient été long-tems ſujets à de longues diſcuſſions, fuſſent réunis pour jamais.

La Comteſſe de *Loſan* vivait depuis trois ans à la Cour, où ſon

Digitized by Google

mari tenait un rang distingué ; elle pouvait avoir alors vingt-six ans, sa taille assez élégante était aux dépens de son embonpoint, & son esprit assez agréable aux dépens du bon sens ; peu de figure, beaucoup de physionomie, point de beauté, beaucoup de parure, point de graces, mais beaucoup d'art, du jargon, quelques saillies, des mines, de la vivacité, cet air libre qu'on nomme aisance à la Cour & effronterie ailleurs ; tout cela réuni faisait ce qu'on est convenu d'appeller une jolie femme ; elle trouva *Rose singulierement bien*, & prétendit se charger de son éducation, elle lui débita avec une volubilité inconcevable,

Digitized by Google

inconcevable, un tas d'impertinences que *Rose* écouta par respect, & dont elle rougit par modestie.

Vous êtes charmante, lui dit la Comtesse de *Losan* avec un sourire moitié caressant moitié de protection ; mais il semble que vous l'ignoriez ; oh, je veux vous l'apprendre, en attendant qu'un amant heureux vous en assure ; rien n'est si contraire à une femme que cette ridicule modestie, c'est le voile des grâces.

C'est le lustre des vertus, répondit avec vivacité *Clairfons*, qui tremblait que son éleve ne prît quelque goût à cette morale pernicieuse : ô ! *Rose* soyez en garde con-

Digitized by Google

tre l'amour propre, c'eſt de toutes les paſſions celle dont votre ſexe ſonge le moins à ſe défendre, & c'eſt la plus dangereuſe : que de femmes avaient réſiſté aux ſoupirs d'un amant & n'ont pu tenir à ſes louanges.

Eh ! mais il n'a pas tout-à-fait tort, continua la Comteſſe en minaudant, ces fripons d'amans ſçavent s'y prendre de toutes ſortes de façons ; reſpectueux avec la prude, tendres avec la délicate, ſenſuels avec la voluptueuſe, emportés avec la jalouſe, c'eſt autant de Protées ; mais s'ils ont leurs ruſes, nous avons auſſi les nôtres ; on les écoute ſans les croire, on

Digitized by Google

les plaint sans être touchée, on les flatte sans les aimer ; un regard tendre, un sourire gracieux, une distraction obligeante, un dépit feint, une langueur affectée ; voilà dequoi l'on paye dix amans qu'on n'aime point, mais dont on s'amuse, & je veux vous apprendre tout cela.

Gardez-vous de croire que Madame parle sérieusement, reprit *Clairfons* indigné, en regardant la Comtesse avec mépris, & *Rose* avec un œil sévere : la coquetterie est un vice du cœur, que les hommes détestent, même dans celles qu'ils aiment, c'est celui qu'ils pardonnent le moins ; une femme ga-

Digitized by Google

lante fait le bonheur de plusieurs ; c'est un bien qu'elle multiplie ; mais une coquette anéantit le plaisir ; elle ne veut vaincre que pour avoir des esclaves, ses regards mentent, sa bouche trompe ; ses caresses empoisonnent : je dis plus, une fille débauchée est moins méprisable, au moins elle accorde ses faveurs pour l'argent qu'elle reçoit ; il y a une sorte de bonne foi dans ce honteux commerce ; mais l'avide coquette veut tout & ne donne rien, c'est l'avarice sordide de l'amour.

C'est-à-dire, Monsieur de *Clairfons*, que vous aimez mieux, que Mademoiselle soit une catin, qu'une coquette ? — à Dieu ne plaise, Ma-

dame — entendons-nous un peu ; vous ne voulez pas qu'elle ſoit coquette, dit la Comteſſe, vous ne voulez pas qu'elle ſoit galante ; je ne vois cependant que ces deux partis dans le monde pour une femme qui n'eſt pas un monſtre, elle n'eſt pas d'âge à être dévote, que voulez-vous donc qu'elle ſoit ? — Honnête, Madame, honnête — Ah ! voilà un grand mot, repliqua la Comteſſe, qui a, je crois, beſoin d'analyſe ; car honnête ne veut pas dire aujourd'hui ce qu'il diſait il y a trente ans, les mœurs ont changé, les termes ont vieilli. La vertu ne change & ne vieillit jamais, dit *Clairfons*, elle

Digitized by Google

eſt de tous les tems & de tous les pays, pure comme la lumiére ; ſi les vices l'obſcurciſſent quelquefois ils ne l'effacent jamais, & ceux même qui l'ont perdue, la regrettent encore.

Mais ſçavez-vous, Chevalier, dit la Comteſſe à ſon frere, que le couſin parle comme un Ange. — Il penſe & agit encore mieux, ma ſœur, je lui dois la vie, & *Roſe* lui devra le bonheur de la ſienne, nous ſommes l'un & l'autre trop heureux de trouver en lui, un Maître éclairé, un conſeil prudent & un ami ſûr. A cette réponſe du Chevalier, *Clairfons* rougit par modeſtie, la Comteſſe par dépit, & l'on changea de converſation.

Digitized by Google

Dès ce moment la Comteſſe avait juré une haine éternelle à *Clairfons*, ſi elle avait pu avoir le courage de haïr une figure ſi intéreſſante. Quel dommage, diſait-elle, en jettant un regard de complaiſance ſur ſa taille avantageuſe; quel dommage qu'un jeune homme fait pour l'amour, prenne la férule d'un pédant, ne parle que par ſentences, ne ſe conduiſe que par principes... Ah! *Clairfons* quel dommage! mais il n'a ſans doute rien aimé; l'amour adoucira ce caractere; eſſayons de le rendre ſenſible..... Eſſayons! d'où me vient cette défiance? ... Il eſt Philoſophe, eh bien un Philoſophe n'eſt-il pas un

Digitized by Google

homme, & la ſageſſe tient-elle contre le deſir ?... Allons, un peu plus d'aſſurance ; il ſerait bien *ours* ſi une jolie femme ne venait pas à bout de l'apprivoiſer.

Tandis que la Comteſſe formait à part ſes petits projets, *Clairfons* faiſait des réflexions bien humiliantes pour cette partie du ſexe, qui préfere ſa ſatisfaction à ſon honneur, & les plaiſirs à la vertu; il tremblait que ſa chere *Roſe* n'eût été ſéduite par ce ton léger, cet air d'aiſance, cet attrait de volupté que la Comteſſe mettait dans tous ſes diſcours, & qui pouvait faire illuſion à une jeune perſonne ſans expérience.

Son ame eſt honnête, diſait-il,

Digitized by Google

mais elle eſt ſimple & accoutumée à n'entendre que des conſeils qu'elle doit ſuivre. L'avantage qu'a la Comteſſe d'être fille d'un pere & d'une mere, que *Roſe* était accoutumée à aimer, à reſpecter, avantage dont elle eſt indigne à la vérité, mais qu'elle ne poſſede pas moins, ſon ſexe qui ne doit avoir aucun intérêt à lui en impoſer, tout contribuera à la tromper: O *Roſe!* ma chere *Roſe*, après tant de peines, tant de ſoins que j'ai pris de votre jeuneſſe, votre cœur ſerait-il la proie du vice effronté, & vous la victime du crime, de la honte & des regrets: Ciel! ô Ciel, s'écria-t-il, en y levant les mains, c'eſt à

Digitized by Google

vous à protéger l'innocence, soutenez sa faiblesse, conduisez ses pas, éclairez son cœur.

Ces tristes réflexions avaient conduit *Clairfons* dans une allée écartée, où *Rose* inquiète de son absence le trouva les larmes aux yeux: ô mon ami! lui dit-elle, en se jettant dans ses bras avec cette innocence digne de l'âge d'or. Quel est l'état où je vous vois? Qui peut vous causer du chagrin? — Vous, *Rose*, moi, mon ami: ah! qu'ai-je fait? qu'ai-je dit qui puisse vous affliger? Si j'ai pû vous déplaire, que je suis malheureuse! ce n'est pas vous qui m'affligez, mais c'est pour vous que je tremble, chere

Digitized by Google

Roſé ; ah ! raſſurez votre ami, ouvrez-lui votre cœur, qu'il liſe dans votre ame, parlez ; comment avez-vous écouté tout ce que la Comteſſe vient de vous dire ? — Comment, mon ami, comme vous me l'avez fait entendre vous-même comme une plaiſanterie ; mais qui je crois cependant n'étoit pas ſans deſſein.

Madame de *Loſan* a voulu ſans doute ſçavoir ce que je penſe, & connaître ſi je ſuis digne de l'amitié dont elle veut bien m'honorer ; voilà ce qui s'eſt préſenté à mon eſprit ; car je ne puis imaginer qu'il y ait en effet des femmes comme celles dont elle m'a fait le portrait : hélas, reprit *Clairfons*, en ſoupi-

Digitized by Google

rant, il n'eſt que trop vrai qu'elles exiſtent, & c'eſt malheureuſement le plus grand nombre.

Il n'eſt pas étonnant que votre cœur honnête & vertueux, ſe refuſe à cette idée humiliante : mais ce qui va vous étonner davantage, c'eſt que ce ſont les hommes qui les font ainſi, ce ſont eux qui les rendent vaines, par leurs flatteries, ingrates par leurs conduites, perfides, par leurs exemples, qui forment leur eſprit aux ridicules, leur caractère à la fauſſeté, leur cœur au crime... O Ciel! s'écria *Roſe*, avec une ſurpriſe mêlée d'horreur; ſi ce n'était pas vous, mon ami, qui m'apprenez ces choſes affreu-

Digitized by Google

ſes, je ne pourrais jamais les croire; comment eſt-il poſſible qu'il y ait des femmes auſſi faibles, & des hommes auſſi coupables ? Comment peut-on s'appliquer à rendre mépriſable une femme que l'on aime, la couvrir d'un opprobre éternel, livrer ſes jours à la honte & ſon cœur aux remords? Que pourrait faire de plus la haine ?

Que je ſuis heureuſe d'être née loin de ce monde corrupteur, de ce commerce d'infamie, & plus heureuſe encore d'avoir trouvé un ami tel que vous, cher *Clairfons*, dont les tendres ſoins, les ſages conſeils, ont bien voulu former mon eſprit à la ſageſſe, & mon

Digitized by Google

eſprit à la vertu. — Puiſſe-t-il toujours être le même. — Quoi! mon ami, vous paroiſſez en douter? — Non, chere *Roſe*, je n'en doute point, je ſuis raſſuré ſur le préſent; mais puis-je être tranquille ſur l'avenir?

Le ſéjour de la Comteſſe ici ne manquera pas de nous y amener quelques-uns de ces jolis corrupteurs de votre ſexe, ils vous trouveront belle, vous le diront avec bien des graces; ce qui vous a révolté dans la bouche de la Comteſſe, vous flattera dans celle d'un jeune homme aimable, les louanges ſont bien douces, mes conſeils ont toujours été ſéveres; le ſéduc-

Digitized by Google

teur ſera écouté, & l'ami ſera oublié ; trop heureux s'il n'eſt pas haï !

Injuſte ami ! s'écria *Roſe*, d'un ton pénétré de douleur, & les yeux pleins de larmes, ai-je mérité ce ſoupçon offenſant ? ma docilité pour vos conſeils, ma reconnaiſſance pour vos bontés, mon tendre reſpect pour vos vertus, ne doivent-ils pas vous aſſurer d'un attachement vif & ſincere, d'une amitié éternelle ? Eh bien, reprit *Clairfons*, en ſe jettant à ſes genoux, jurez-moi par ce qu'il y a de plus ſacré que vous n'écouterez jamais que moi, votre ami exige cette promeſſe. — Ma bouche ne va

Digitized by Google

que vous répéter un ſerment que mon cœur s'eſt déja fait cent fois : Oui, cher ami, je jure par tout ce qu'il y a de plus ſacré dans le Ciel & ſur la terre, par la mort de mon pere, par les bontés de ſes Maîtres, par l'honneur, par vous *Clairfons*, que jamais mon cœur ſoumis & reconnaiſſant, n'aura d'autre guide, d'autre ami, d'autre maître que vous : Et moi, reprit *Clairfons*, avec tranſport, je jure que le mien n'aura jamais d'amie que vous. En prononçant cette parole, *Clairfons* ſerrait & baiſait la main que *Roſe* lui avait tendue pour le relever ; lorſque la Comteſſe parut au bout de l'allée, elle ne s'était ſeulement

Digitized by Google

pas aviſée de douter du ſuccès de ſes deſſeins ſur *Clairfons*, & elle le cherchoit par-tout pour commencer ſa converſion, lorſqu'elle le ſurprit dans la ſituation que nous venons de retracer. *Roſe* en était ainſi que lui trop occupée pour appercevoir la Comteſſe qui était reſtée immobile & comme frappée de la foudre. Ils s'aiment donc ! s'écria-t-elle enfin, & auſſi-tôt elle forma mille projets de vengeance. Elle ſe retira ſans bruit, pour y réfléchir, avant de les exécuter; voilà celui auquel elle s'arrêta; ce fut de tâcher d'inſpirer à ſon frere de l'amour pour *Roſe*, d'en faire un rival redoutable à *Clairfons*, & d'al-

Digitized by Google

lumer ainſi les flambeaux de la haine & de la jalouſie entre deux amis, que les liens les plus ſacrés devaient unir pour jamais.

Nous n'avons peint juſqu'ici la Comteſſe de *Loſan* que comme une femme du monde, dont les défauts agréables trouvent aiſément grace dans ce ſiecle relâché; mais c'eſt à préſent que ſon caractère atroce va ſe développer; d'autant plus coupable que ce n'eſt pas une paſſion violente qui l'entraîne, elle commet toujours le crime de ſang-froid; tout ce que la vengeance peut inventer de cruel, tout ce que la haine a de réfléchi, ſera employé par cette méchante femme.

Digitized by Google

C'eſt toujours avec bien du regret que l'on ſe voit obligé de préſenter aux ames honêtes un perſonnage ſi odieux ; mais les circonſtances de cette hiſtoire ſe trouveraient par-tout altérées ou affaiblies, ſi l'on cherchait à l'adoucir ; qui ne ſait d'ailleurs à quels excès peuvent ſe porter, l'amour, l'orgueil & la jalouſie bleſſés dans une femme qui a renoncé aux vertus de ſon ſexe, & aux principes de l'honneur.

La Comteſſe redoubla donc ſes carreſſes à *Roſe*, & ſes prévenances à *Clairfons* ; elle ſçut ſe contrefaire au point d'adopter leur morale, & d'imiter leurs vertus.

Je vous l'avais bien dit, la Com-

Digitized by Google

teſſe eſt vertueuſe, diſait quelquefois l'innocente *Roſe* à *Clairfons*, votre œil ſévere l'avait d'abord jugée trop rigoureuſement, ſon cœur n'avait point de part à ſes diſcours, ſon amitié voulait m'éprouver. Je ſouhaite m'être trompé, répondait *Clairfons*; mais vous même *Roſe* ne précipitez pas votre jugement; une confiance trop aveugle eſt ſouvent bien funeſte à l'innocence.

Lorſque la Comteſſe était ſeule avec ſon frere, c'était toute autre choſe, elle préparait ſon cœur à la perverſité par cette morale du ſiecle, qui applanit tout, en traitant de préjugés les principes les plus reſpectables.

Digitized by Google

Par quelles vues ſecretes de la Providence Dieu permet-il que les ames honnêtes deviennent quelquefois les victimes de la ſéduction ? C'eſt ſans doute pour leur faire connaître les dangers par leur propre expérience, & leur préparer des récompenſes plus magnifiques après le triomphe.

Le Chevalier de *Montfort* avait l'ame honnête & le cœur droit ; mais le caractère faible & les paſſions vives ; ſa ſœur qui le connaiſſait, ne douta point de venir à bout de ſes deſſeins, en les ménageant adroitement ſans les laiſſer appercevoir ; elle ne lui parlait jamais de *Roſe* qu'avec tranſport, elle com-

Digitized by Google

mençait par vanter ses belles qualités, ensuite elle passait à l'éloge de ses charmes pour en faire une peinture voluptueuse, à laquelle l'homme le plus insensible, n'aurait pu tenir. Quand elle avait allumé peu à peu l'imagination du pauvre Chevalier, elle inventait mille petits jeux, où elle avait grand soin de lui ordonner par pénitence de donner plusieurs baisers à *Rose*.

En folâtrant avec elle, elle dérangeait son mouchoir dans le moment où une situation avantageuse offrait sa gorge naissante aux regards avides de son frere enflammé; elle versait ainsi peu à peu le poison de l'amour dans un cœur, qui jusqu'a-

Digitized by Google

lors n'avait été ſenſible qu'aux douceurs de l'amitié.

Ils ſortaient un jour de chez *Roſe*, qu'une légere indiſpoſition avait obligé de garder le lit, un peu d'abbattement l'avait rendue encore plus intéreſſante, la Comteſſe vit à la vivacité des mouvemens de ſon frere, au feu dont brillaient ſes yeux, toute l'impreſſion que les charmes de *Roſe* avaient fait ſur ſon cœur, elle réſolut de profiter de ce moment pour achever ſa défaite.

Comment avez-vous trouvé notre petite amie, elle était aſſez bien au lit, dit-elle au Chevalier, de ce ton dont on fait une queſtion ſi

Digitized by Google

indifférente, qu'on ne semble pas même en attendre la réponse: *assez bien*, reprit le Chevalier.... *assez bien*; elle est adorable, ma sœur: jamais rien de si beau ne s'est offert à mes yeux, & je parie tout ce que je possede que vous n'avez pas une femme à la Cour, qui voulût dans toute sa parure soutenir le parallele de cette charmante fille dans le déshabillé le plus simple, *assez bien*; l'expression est modeste, mais une femme l'est toujours en parlant d'une autre femme.

Cet emportement, qui dans toute autre circonstance, aurait piqué bien vivement la Comtesse, la flatta du plus grand succès pour ses des-

seins;

Digitized by Google

feins : elle plaisanta agréablement son frere sur la chaleur qu'il avait mis dans sa réponse, & sous le prétexte de chercher malignement quelques défauts à *Rose*, elle fit adroitement passer en revue tous ses charmes, en les peignant de la maniere la plus voluptueuse.

Quand elle crut avoir échauffé l'imagination de son frere au point où elle la voulait, elle parla de l'incommodité de *Rose*, elle conclut que la nature qui commençait à se déclarer chez elle, était la seule cause de ses fréquentes indispositions, & que les efforts qu'elle faisait pour combattre ses désirs, altéraient sensiblement sa santé, elle

ajouta en prenant un air de confidence, qu'elle avait remarqué en mille occasions les différens mouvemens qui agitaient cette jeune fille en voyant le Chevalier, & elle finit par l'assurer que *Rose* avait pris de l'amour pour lui.

Si cela était, s'écria le Chevalier!... ce mot, en trahissant les sentimens de *Montfort*, confirma entiérement les soupçons de la Comtesse: Eh bien, si cela était, reprit-elle, seriez-vous homme à laisser mourir d'amour cette pauvre enfant: ah! Chevalier, je ne vous crois pas capable de cette inhumanité, il vous siérait bien de faire le cruel... vous seriez d'une ingrati-

Digitized by Google

tude... Ma sœur, lui répondit plus sérieusement le Chevalier, nous serions l'un & l'autre bien à plaindre. Comment bien à plaindre, d'avoir à vos ordres une fille de seize ans, amoureuse avec toute la bonne foi de cet âge, jolie comme un Ange.... — Expliquons-nous, ma sœur j'aime & j'estime *Rose* de tout mon cœur, ses belles qualités mériteraient sans doute d'obtenir celui d'un Monarque; mais vous sçavez qu'un obstacle!... irais-je bravant toute ma famille!... Tu perds la tête assurément, mon pauvre Chevalier, reprit la Comtesse en riant aux éclats. Qu'est-ce que cette petite fille peut avoir de commun

Digitized by Google

avec ta famille... elle a je crois fort peu de desseins sur ton nom, mais beaucoup d'envie de ta personne ; & je ne crois pas qu'un galant-homme comme toi, veuille lui tenir rigueur.

Un galant-homme comme moi, reprit le Chevalier, d'un ton très-sérieux, doit respecter la jeunesse d'une fille, dont il a élevé l'enfance ; loin de chercher à séduire sa vertu, il doit en être la sauvegarde, & il ne se consolerait jamais d'avoir fait naître les remords dans le sein de l'innocence. La Comtesse allait continuer à lui répondre en plaisantant ; mais *Montfort* accompagna ce discours d'un regard si

Digitized by Google

ſévere, qu'il lui impoſa ſilence.

Elle vit bien que l'amour ne l'avait pas encore emporté ſur la vertu dans le cœur de ſon frere, elle réſolut de l'abandonner quelque tems à ſa propre paſſion, ſe réſervant le ſoin de l'accroître chaque jour, en aiguiſant ſans ceſſe ſes deſirs.

Pendant ce tems-là, elle ne négligea rien pour gagner celui de *Clairfons;* ſoins empreſſés, attentions délicates, tendres prévenances, rien n'était oublié, c'était un mot qu'on avait à lui dire à l'oreille, pour s'approcher de ſa joue, c'était un bouquet qu'on l'invitait à ſentir pour l'engager à dérober un

Digitized by Google

baiſer, c'était un pas difficile que l'on n'oſait paſſer, afin de lui ſerrer la main en s'appuyant ſur ſon bras; mais toutes ces avances étaient en pure perte, les careſſes offertes réuſſiſſent rarement, & il eſt encore plus rare qu'on les offre lorſqu'elles méritent d'être recherchées.

La Comteſſe eſſayait en vain de tenter *Clairfons*, de ſéduire ſon frere & de perdre *Roſe*, elle eſſuya long-tems la mortification de voir ſes ruſes inutiles, comme ſes avances & ſes conſeils rejettés comme ſes careſſes: mais elle n'était pas femme à ſe rebuter ſi facilement, & ſa haine laborieuſe augmentait

Digitized by Google

encore par les difficultés, comme ſes deſirs par les refus.

Il n'eſt malheureuſement que trop vrai, que cette paſſion cruelle ne s'affaiblit jamais, puiſqu'elle s'irrite par les obſtacles, & qu'elle s'accroît par les ſuccès. Mais laiſſons quelques inſtans cette méchante femme, s'abbreuver du poiſon qui la nourrit & qui la dévore.

Roſe & *Clairfons* vivaient dans l'amitié la plus intime, il ſemblait que l'aſſurance qu'ils venaient de ſe donner d'une fidélité conſtante, augmentait leur attachement, en leur préſentant l'idée d'un bonheur éternel.

Digitized by Google

Le doux charme de l'union des cœurs était joint au charme de l'innocence, mêmes goûts, mêmes penchans, mêmes occupations, mêmes plaisirs ; il semblait que leurs cœurs avaient été formés ensemble & l'un pour l'autre, & que la nature eût pris plaisir à réunir leurs ames par tous les points.

Ne pensez-vous pas comme moi, disait quelquefois *Clairfons* à *Rose*, que notre union est le comble de la félicité, c'est le Paradis sur la terre : oui, sans doute, répondait *Rose* ; mais ne vous vient-il jamais quelqu'idée d'un autre bonheur ? s'il en était, & que vous le sçussiez, je vous sçaurais bien mauvais gré de

Digitized by Google

ne pas m'en inſtruire, je voudrais encore le partager avec vous, je n'ai juſqu'à préſent ſenti d'autre plaiſir que celui de vous voir, & de vous entendre, d'autre peine que celle de vous perdre quelques inſtans; mais ſi mon cœur pouvait éprouver d'autres affections, d'autres deſirs, je ſuis bien ſûre que vous en ſeriez encore l'objet; Ah! mon cher ami, mon cher maître, vous ſerez toujours tout pour votre *Roſe*.

Clairfons était enchanté de la naïve tendreſſe de ſon éleve, & la partageait toute entiere; c'eſt ainſi qu'ils ſe livraient l'un & l'autre ſans défiance à un ſentiment alors plein

Digitized by Google

de douceurs, mais qui devait leur causer bien des peines.

De son côté, la sévérité avec laquelle le Chevalier de *Montfort* retenait sa sœur, celle qu'il observait sur lui-même, les combats continuels que sa vertu soutenait contre sa passion, les efforts inutiles qu'il faisait pour la vaincre, altérerent son humeur & affaiblirent sa santé. *Rose* en était inquiete, *Clairfons* en était affligé, & la Comtesse triomphait en même-tems que l'amour de son malheureux frere. Une nuit qu'il avait éprouvé tour-à-tour, tout ce que l'amour peut inspirer de craintes, d'espérances, d'inquiétudes, d'agitations, de tourmens, dévoré

Digitized by Google

d'une fièvre ardente, ne pouvant pas supporter son état, il fit prier *Clairfons* de passer dans sa chambre : Venez, cher ami ! s'écria-t-il avec transport, en lui tendant les bras dès qu'il le vit entrer, vous m'avez sauvé la vie, il faut me la rendre encore une fois, il n'y a que dans votre sein que je puisse déposer le secret qui surcharge mon cœur. — Vous pouvez être bien sûr du mien & disposer.... — J'y compte, reprit vivement le Chevalier... — Ne m'interrompez pas, l'effort que je fais pour vous avouer ma faiblesse, deviendrait inutile si vous me laissiez le tems d'en rougir, je mourrai accablé du poids de

Digitized by Google

ma honte, ſans avoir ſoulagé mon cœur ; le Ciel m'eſt témoin que je n'ai rien oublié pour la vaincre ; mais enfin je ſuccombe ſous ma deſtinée, ou plutôt aux charmes trop puiſſans d'une fille adorable ; j'aime *Roſe*, l'amour lui-même habite mon ſein avec tous ſes feux, ſes allarmes, ſes fureurs.

Ce terrible début pétrifia *Clairfons*, & le jetta dans une ſituation d'autant plus difficile à décrire, qu'il ignorait lui-même les différens mouvemens qui l'occupaient ; ou plutôt ſon ame affaiſſée tout-à-coup, était reſtée incapable de mouvemens, de réflexions, de ſentimens même ; il fut long-tems dans

cet état, mais ſes ſens reprènant peu à peu leurs fonctions, dont ils avaient été privés pendant ce moment de léthargie, il proféra quelques paroles qui n'exprimaient rien que le trouble de ſon ame.

Je vois à l'excès de votre ſurpriſe, mon cher *Clairfons*, continua le Chevalier qui s'était lui-même interrompu en voyant l'effet étonnant de ſon diſcours ſur ſon ami, je vois tout ce que ma malheureuſe paſſion vous fait enviſager; mais n'en redoutez rien qui ſoit indigne de votre ami & de l'amant de *Roſé*, quand je ceſſerai d'aimer la vertu, je ceſſerai de vous aimer tous les deux.

Digitized by Google

Clairfons entiérement revenu à lui, commença à voir clair dans ſon cœur, l'amour de ſon ami vint éclairer ſa raiſon que le ſien avait obſcurci.

Dans quel affreux précipice allais-je tomber, ſe dit-il en lui-même, j'y entraînais une jeune fille que je me ſuis chargé de conduire, & j'étais un obſtacle au bonheur de mon ami : Ah ! plutôt mourir que de conſentir à cette honte & au malheur de deux perſonnes qui me ſont ſi cheres.

Cette réſolution généreuſe, fut le fruit d'un inſtant de réflexion, la vertu eſt prompte dans les conſeils qu'elle donne, & celui qui délibere

Digitized by Google

ſur une belle action, n'eſt pas digne de la faire.

Le Chevalier de *Montfort* voyant ſon ami en état de l'écouter, continua ainſi : Oui, j'aime *Roſe* ; eh ! qui peut vivre avec elle & ne pas l'adorer ; il n'y a que vous, cher ami, qui garanti par une ſageſſe auſtere, puiſſiez lui rendre un hommage pur comme ſes vertus.

Clairfons rougit à cet éloge qu'il ſentait mériter ſi peu, & il n'aurait pas héſité de faire l'aveu qu'il devait à la vérité, ſi l'intérêt de ſon ami ne l'eût pas retenu. Cette délicateſſe fut la ſource de toutes les peines qu'ils éprouverent par la ſuite.

Digitized by Google

J'aime *Roſe*, continua *Montfort*, ſans elle il n'eſt plus de bonheur pour moi, mais ne croyez pas, cher ami, que je veuille d'un bonheur qui lui coûterait le ſien, je la reſpecte autant que je l'aime, ou plutôt c'eſt parce que je la reſpecte que je l'aime.

Vous ſçavez les raiſons qui m'ont obligé à entrer dans l'Ordre de Malthe, elles ſont encore dans un état à ne pouvoir les vaincre en bravant ma famille; mais j'ai réſolu, en attendant que je puiſſe rompre ſes engagemens, d'aſſurer le ſort de *Roſe* par un mariage ſecret, auquel j'eſpere que vous la déterminerez: ſongez que

Digitized by Google

je mets dans vos mains le bonheur ou le malheur de ma vie, ce moment ſera l'époque de ma deſtinée, il va répandre la joie ou une triſteſſe éternelle ſur des jours que vous avez conſervés aux dépens des vôtres..... Allez, j'en dis trop à un ami, & cent fois trop à *Clairfons*.

Quelle cruelle alternative pour *Clairfons* ! l'intérêt de ſon ami, le bonheur de *Roſe*, le ſien propre, lequel ſera préféré ? Cette épreuve eſt digne de ſa vertu, mais le cœur ſouffre, le déſir murmure, l'amour gémit.... qu'importe, dans une ame vertueuſe la paſſion peut toujours ſubſiſter,

Digitized by Google

mais l'honneur seul fait agir.

Dans une autre situation, *Clairfons* aurait combattu avec force la passion de son ami, il lui aurait représenté la témérité de ses desseins, le dépit & la vengeance de sa famille, l'honneur de sa maison, le jugement du public, qui pour être des préjugés n'en sont pas moins respectables, il aurait offert à ses yeux toutes les suites malheureuses qu'entraîne un mariage peu convenable; mais il craignait que toutes ces raisons ne tirassent leur force de son intérêt personnel; sa générosité fut aussi funeste pour son ami que l'aurait pu être sa faiblesse, & il le trahit autant par sa

Digitized by Google

délicateſſe, qu'un autre aurait pu le faire par lâcheté.

Après avoir repris en apparence une tranquillité, qu'il était bien loin d'éprouver, *Clairfons* ſe rendit à la chambre de *Roſe*.

Il y a ſans doute entre les cœurs de deux amans une correſpondance intime, qui leur annonce les plaiſirs & les peines.

Clairfons trouva ſa chere *Roſe* auſſi triſte que ſi elle eût pu prévoir ce qu'il venait lui annoncer; il en prit occaſion pour lui apprendre comme une nouvelle heureuſe & ſatisfaiſante, l'amour & les deſſeins du Chevalier de *Montfort*. *Roſe* écouta le commencement de

Digitized by Google

ſon diſcours avec une ſurpriſe qui avait l'air de la ſtupidité ; mais à peine eut-il lâché le mot, qu'elle ſe leva avec tranſport, & ſe mit à courir dans ſa chambre comme une inſenſée : O Dieux ! s'écria-t-elle, en couvrant avec ſes mains ſon viſage déja tout inondé de ſes larmes ; vous me l'aviez bien dit, cruel ami, que tous les hommes ſont trompeurs ; mais était-ce par vous que je devais l'éprouver ? Quoi ! tout mon ſexe eſt né pour être le jouet du vôtre & la victime de ſon infidélité ! Oui, puiſque *Clairfons* m'a trompée, l'impoſture & la perfidie habitent le cœur de tous les hommes.

Digitized by Google

Avez-vous donc pû ſitôt oublier vos ſermens & les miens, pourquoi en exiger de moi pour les mépriſer ? Pourquoi en faire vous-même pour les trahir ? Avez-vous pû croire que la fortune me tiendrait lieu de votre amitié ? Sont-ce là les biens que vous deſtinez à mon cœur ? Sont-ce là les conſeils que le vôtre me réſervait ? Ingrat ! avez-vous pû penſer que je voudrais d'un bonheur que je ne partagerais pas avec vous ? Ah ! ſi vous ne me trouvez plus digne de votre tendreſſe, au moins je ne méritais pas votre injuſtice.

Les tendres plaintes de *Roſe* retentirent juſqu'au fond du cœur de

Digitized by Google

Clairfons, mais ils n'en effacerent pas le deſſein généreux de ſacrifier ſon bonheur à ſon ami.

Vos reproches, ma chere *Roſe*, lui dit-il, en prenant une de ſes mains, & en eſſuyant de l'autre les larmes qui coulaient ſur ſes joues : vos repoches me percent l'ame ; avez-vous pû penſer que vous ayez ceſſé un inſtant de m'être cher, que mon attachement pour vous ait pû ſouffrir la moindre diminution ; & puis-je vous en donner une preuve plus grande qu'en cherchant à vous unir pour jamais à la perſonne qui m'eſt la plus chere au monde après vous ; votre cœur, ajouta-t-il, en s'efforçant de ca-

Digitized by Google

cher l'émotion du ſien, votre cœur m'a juré une confiance, une amitié éternelle, le mien s'eſt engagé au vôtre par la même promeſſe; mais ce ſentiment pur & doux ne donne & ne reçoit point l'excluſion d'un autre ſentiment, plus vif & plus tendre; l'amour vous fera bientôt éprouver dans les bras de l'heureux époux.... En ce moment les efforts que *Clairfons* faiſait pour concentrer au fond de ſon ame les mouvemens qui l'agitaient, furent inutiles; les larmes qu'il voulait retenir remplirent ſes yeux, qu'il détournait de deſſus *Roſe*, il vit qu'elle s'appercevait de ſon trouble, & tâchant de le cacher en raf-

Digitized by Google

fermiſſant le ton de ſa voix : Oui, *Roſe*... Croyez.... que mon cœur — il vous trahit, cruel, Vous m'aimez, vous nous trompiez tous deux, s'écria-t-elle, en ſe jettant dans ſes bras, non, mon ami, vous ne ſauriez échapper à mon cœur : en ce moment *Roſe* & ſon amant, ſerrés étroitement l'un contre l'autre, tombèrent dans un fauteuil & reſterent dans cet état, où toutes les facultés ſuſpendues, le cœur enivré & l'ame ſeule active, enlève aux ſens anéantis toutes leurs fonctions ; dans cette ſituation... qu'on éprouve rarement, & qu'on n'exprime jamais.

Revenus à eux dans un état plus tranquille,

Digitized by Google

tranquille, sans être moins tendres : Comment cher *Clairfons*, dit *Rose* à son amant ; comment avez-vous pû former la funeste résolution d'étouffer votre cœur afin de pouvoir déchirer le mien, de résoudre de sang-froid la mort d'une femme que vous aimez, qui vous adore, de sacrifier notre bonheur aux désirs passagers d'un ami ? Quelle odieuse générosité ! quelle étrange idée de la vertu que de la faire cruelle pour la rendre sublime ! quel barbare sacrifice ! Je ne suis plus étonnée si un zèle aveugle & saintement inhumain, a quelquefois offert le sang des hommes à la Divinité qui les a créés.

Digitized by Google

Pourquoi d'ailleurs avoir cru que *Montfort* ne saurait être aussi généreux que vous, qu'il ne pourrait se résoudre à vous sacrifier une passion malheureuse, quand vous renoncez pour lui à un penchant qui fait votre bonheur ? pourquoi serait-il moins vertueux que vous, puisqu'il est votre ami ?

Ah ! *Rose*, gardez-vous de croire que la cruelle résolution que j'avais formée m'ait été inspirée par l'orgueil, de surpasser mon ami en générosité, je ne croyais pas même en faire une, je n'étais occupé que de l'idée flatteuse d'assurer votre bonheur en vous préparant un sort..... — Ah ! *Clairfons*, un ame

Digitized by Google

que vous avez formée sur la vôtre peut-elle tirer de la fortune quelque chose pour son bonheur ; l'avez-vous pû vous-même le penser ? En voulant me servir par délicatesse, vous m'outragiez par injustice.

Ah ! cher ami, envisagez quelle félicité nous attend si vous daignez y consentir. Nous la puiserons nous-mêmes, nos cœurs en feront une source intarissable ; nulle honte, nuls regrets, nuls remords, ne pourront la troubler ; au sein de l'amour nous parlerons de la vertu sans rougir, nos ames pures goûteront une paix tranquille, et nos jours seront couleront heureux, plus par l'exemption des peines

Digitized by Google

que par la jouiſſance des plaiſirs.

Nous ſommes jeunes, il eſt vrai, nous nous trouvons pour la premiere fois ſous l'empire ſéducteur de l'amour, mais l'honneur qui ſçaura nous conduire eſt plus certain qu'une expérience ſuſpecte, que l'on n'acquere que par l'habitude des vices ; nous choiſirons un aſyle ſûr qui leur ſera impraticable, une retraite paiſible, une maiſon ſimple & commode, un petit domaine cultivé ſous nos yeux, un jardin arroſé de nos mains ; des tilleuls ſouples pliés par la force de ton Bras s'uniront en berceaux, pour couvrir ta *Roſe* de leur ombrage, les oiſeaux ſans crainte d'être

Digitized by Google

troublés, viendront y faire éclore ſous leurs aîles, les gages précieux de leurs amours, un ruiſſeau d'eau pure conſervera la fraîcheur du gazon, ſur lequel nous ſerons aſſis à côté l'un de l'autre ; nous porterons le bonheur dans des lieux qui en offriront l'image.

Nous lirons quelques livres dont vous ferez le choix, nous penſerons enſemble, vous me redreſſerez ſi je m'égare, la ſageſſe parlera par votre bouche, le ſentiment s'exprimera par la mienne, & nous ferons quelquefois le bien dont le Ciel nous offrira l'occaſion pour récompenſe.

Clairfons pénétré d'admiration

Digitized by Google

pour sa chere *Rose*, lui jura de nouveau une constance éternelle. Rien n'aurait été comparable à son bonheur, s'il n'eût été aux dépens de celui de son ami ; il sentait trop le charme du sien pour ne pas voir combien il était difficile d'y renoncer.

Il avait laissé le Chevalier de *Montfort* dans une situation trop violente pour aller dans ce moment lui arracher toute espérance ; d'ailleurs, comment lui apprendre qu'il était lui-même l'obstacle insurmontable qui s'opposait à son bonheur, lui vanter une résolution généreuse qui n'avait point d'effet, lui offrir des services inutiles, des

Digitized by Google

consolations vaines, lui promettre un nouveau sacrifice qu'il sentait bien n'être plus en son pouvoir ? Quelle perplexité cruelle pour une ame sensible comme celle de *Clairfons* ! Ne sçachant à quoi se résoudre, il proposa à *Rose* de ne pas désespérer tout-à-coup son malheureux ami, & de ménager, s'il était possible, quelque temps sa faiblesse, sans cependant flatter sa passion.

Je suis prête, mon ami, lui répondit *Rose*, à faire à présent, & pour toujours, ce que vous paraîtrez desirer de moi ; mais la feinte est incompatible avec mon caractère : le Chevalier me sçachant inf-

Digitized by Google

truite de ſon amour, ne manque-rait pas de m'en parler : que lui ré-pondrai-je ? Croyez-vous qu'il me fût poſſible de trahir... Ah ! *Clair-fons,* le vil menſonge eſt-il fait pour habiter un cœur où vous regnez ; d'ailleurs c'eſt nourrir ſon mal que de le flatter ; le tromper un inſtant, c'eſt le trahir.

Clairfons eut toutes les peines du monde à empêcher *Roſé* d'aller ſur le champ déſeſpérer ſon ami par amour pour la vérité, & lui dé-chirer le cœur par excès d'amitié. Il la quitta pour réfléchir aux mé-nagemens qu'il devait employer dans une conjoncture ſi délicate.

Dans une circonſtance où il ne

Digitized by Google

s'agit que de prendre le bon parti, la ſageſſe peut éclairer de ſes conſeils, mais dans une ſituation cruelle où l'on n'a que des peines à comparer, les lumieres ſont inutiles, le ſentiment même qui pourrait être le ſeul juge, ſe tait ou s'oppoſe à lui-même, on ne peut ſe déterminer ni reſter indécis, on n'a ni la force de vouloir ni la raiſon de choiſir : le cœur eſt obligé de peſer tous les moyens douloureux, d'eſſayer ſur lui-même la pointe de toutes les armes, parmi leſquelles il doit choiſir celle qui percera celui de ſon ami, il éprouve ſucceſſivement toutes les bleſſures.

Il y avait deux heures que *Clair-*

Digitized by Google

fons se promenait dans le jardin, livré à cette pénible & douloureuse agitation, sans avoir pu s'arrêter à aucun parti, lorsqu'il arriva une compagnie de Dames & de Gentilshommes du voisinage, pour rendre leur visite à la Comtesse de *Lofan*, qui leur avait fait la fienne à son arrivée.

Clairfons fut charmé de cette circonstance, qui lui procurait quelques momens de plus, espérant trouver quelques-uns de ces instans favorables, que l'occasion seule fait naître, & qu'on ne sçaurait prévoir.

Tous les hommes furent enchantés de *Rose*, ce fut à qui la fête-

Digitized by Google

rait, les Dames mêmes, malgré la dignité de la nobleſſe villageoiſe, ne dédaignerent pas de la traiter avec amitié.

Un jeune Officier de Milice la trouva ſur-tout fort à ſon gré; il revenait avec le Bataillon de la Province, de paſſer ſix mois dans une Ville de garniſon, ce qui lui donnait l'air extrêmement leſte & le ton fort avantageux: il avait appris à faire ſa cour aux Dames, auprès de la Maîtreſſe d'un Caffé, ou avec quelques filles de boutique; de-là il imagina qu'il ne ſerait pas poſſible que *Roſe* pût réſiſter à tant d'avantages.

La Comteſſe qui ne perdait pas

OXFORD-TAYLOR INST.
Digitized by Google

un moment de vue ſes deſſeins, réſolut d'y faire ſervir cet étourdi ; elle parvint un moment à le ſéparer de *Roſe*, à laquelle il s'était attaché, & qu'il ne quittait plus, elle lui parla de cette fille avec éloge ; vanta ſa beauté, & ſur-tout ſon penchant à l'amour ; elle ajouta que cette jeune perſonne obſédée de deux eſpeces de Philoſophes, ne demanderait pas mieux que de donner ſon cœur au premier jeune homme aimable qui le lui demanderait, qu'il était plus fait pour l'obtenir que qui que ce ſoit ; mais que la petite perſonne étant imbue de préjugés, il faudrait la traiter militairement, & ne pas lui laiſſer

Digitized by Google

le tems de la réflexion ; que les charmes d'un joli homme, son penchant à la tendreſſe, tout la contraindrait à ſe rendre ſans réſiſtance.

Le jeune homme enivré d'amour propre & de déſirs, rempli des plus flatteuſes eſpérances, n'en remit l'exécution pas plus tard qu'après le dîner, il rejoignit *Roſe* & ne la quitta plus, il lui donna la main pour la conduire à table, s'y plaça à côté d'elle, la ſervit, lui donna le bras pour la promenade, & la Comteſſe qui ne les avait pas perdu de vue, lui procura l'occaſion qu'il cherchait, en les conduiſant dans un boſquet éloigné où elle les

Digitized by Google

laissa seuls, sous un léger prétexte.

Rose voyant qu'elle ne revenait pas, voulut en sortir pour rejoindre la compagnie, mais ce téméraire s'y opposa, en la prenant dans ses bras & en lui expliquant ses desseins en termes de garnison.

Rose effrayée, appella la Comtesse de toute sa force, il lui ferma la bouche avec un baiser insolent; la tremblante *Rose* voyant qu'elle n'avait aucun secours à espérer de personne, se jetta à ses pieds & le conjura dans les termes les plus touchans, de ne pas poursuivre ses outrages, l'assurant qu'elle se donnerait plutôt la mort que de les souffrir.

Digitized by Google

Rose dans cette posture suppliante & fondante en larmes, aurait attendri un barbare, & ne put rien obtenir de ce coupable jeune homme; il eut l'indignité de la renverser par terre avec violence, & saisissant ses mains, il fouilla ses charmes par des caresses criminelles: malheureusement il avait négligé d'ôter en arrivant un couteau de chasse, qu'il portait à son côté, *Rose* de qui les forces étaient épuisées, voyant que personne ne venait à son secours, & qu'il ne lui restait que le deshonneur ou la mort, se saisit de cette arme pour s'en percer le sein; le jeune homme effrayé de cette action, veut le lui

Digitized by Google

arracher : ils se le disputent encore lorsque *Clairfons* arrive ; il avait vu d'une petite terrasse élevée les premieres entrepriſes de ce téméraire, il était accouru au ſecours de *Roſe* : quel ſpectacle pour un amant ! il la trouve renverſée par terre échévelée, les mains ſanglantes, il imagine qu'elle ſe défend du fer de ce monſtre, il fond ſur lui, le ſaiſit par les cheveux, de cette force ſupérieure que la nature lui avait donnée, il l'enleve & le précipite dans un canal auprès duquel cette ſcene terrible ſe paſſoit, il releve ſa chere *Roſe*, la prend dans ſes bras pour la porter au Château, malheureuſement il rencontre la

Digitized by Google

compagnie, que les cris de *Roſe* avaient attirée; le pere de *Verville*, qui de loin avait apperçu le traitement que ſon fils avait reçu de *Clairfons*, court pour le venger; *Clairfons*, ſans quitter le précieux fardeau qu'il tenait dans ſes bras, envoie d'un coup de pied tomber loin de lui ce vieillard furieux, & continue à grands pas ſon chemin vers le Château; il en étoit proche, lorſqu'il entend quelqu'un qui court derriere lui, il ſe retourne dans le moment où le lâche *Verville*, qui s'était échappé des mains de ceux qui l'avaient retiré du canal, allait lui plonger ſon épée dans les reins; mais *Clairfons* par ce mouvement involon-

Digitized by Google

taire, expoſe au coup de ſon ennemi celle qui lui était mille fois plus chere que ſa propre vie ; le ſang coule déja ſur ſes habits, d'une main il pare comme il peut les coups redoublés de ſon aſſaſſin, de l'autre il poſe à terre ſa chere *Roſe* ; débarraſſé de ce fardeau précieux, il arrache une paliſſade, & du premier coup qu'il porte à ſon ennemi, il l'étend mort ſur la place.

Un inſtant a changé le cœur tendre & humain du ſage *Clairfons*, il ne reſpire que la vengeance ; ceux qui veulent s'oppoſer à lui, ſont renverſés d'un ſeul coup, rien ne peut lui réſiſter, c'eſt un lion furieux, dont la rage double les forces.

Digitized by Google

Il jette un regard sur sa chere *Rose*, qu'il semblait avoir oubliée, il la voit étendue sur l'herbe sans mouvement, couverte de la pâleur de la mort, il la reprend dans ses bras & l'enleve à cette scene d'horreur : il ne l'eut pas plutôt reportée au Château qu'elle reprit connoissance, & le premier coup d'œil suffit pour faire connoître que la blessure légere qu'elle avait reçue au bras, ne pouvait avoir aucune suite funeste.

Soit la joie que *Clairfons* éprouva par cette heureuse découverte, soit la terreur qu'il ressentit de tant d'événemens sanglans & déchirans pour son cœur sensible, il

Digitized by Google

tomba bientôt dans des convulsions si violentes, qu'il y eut tout à craindre pour sa vie; elles durerent tout le jour, & ce ne fut que vers le soir qu'elles commencerent à s'appaiser un peu.

Le Médecin à qui on avait envoyé une voiture, arriva, & lui fit prendre un cordial qui l'assoupit pendant quelques heures, & à son réveil il ne sentit plus qu'un grand accablement, suite nécessaire d'une situation si violente.

On croira sans doute que la Comtesse de *Losan* était désespérée des suites funestes qu'avait eue sa coupable trame: Oui, sans doute, elle l'était, mais de ce que les objets de

Digitized by Google

ſa vengeance n'en avaient pas été les victimes.

Cependant *Clairfons* avait le cœur déchiré par les regrets des excès où ſa vengeance l'avait portée, toute juſte qu'elle était; on l'avait cependant aſſuré que *Verville* ne courait aucuns riſques pour ſa vie.

Quand le Chevalier de *Montfort* ſçut que les agitations de ſon ami étaient un peu calmées, il pria ſa ſœur & *Roſe* de venir paſſer quelques inſtans dans ſa chambre, afin de partager ſon chagrin, ſeul moyen de l'adoucir; car les conſolations indiſcretes ne font qu'irriter les véritables afflictions. Ils étaient donc

Digitized by Google

occupés à s'attriſter avec lui lorſqu'on vint les avertir qu'une troupe d'archers s'approchait du Château.

Montfort ordonna qu'on levât promptement les ponts, afin qu'on eût le tems de prendre une réſolution; *Clairfons* ſe fiant ſur ſes forces & ſur ſon courage, voulait qu'on leur ouvrît les portes; la Comteſſe, qui ne demandait pas mieux que de le voir périr dans quelque cataſtrophe ſanglante, appuyait cette ferme réſolution, en aſſurant qu'il était indigne d'un Gentilhomme de fuir en quelqu'occaſion que ce fût; mais ſon frere lui repréſentant les ſuites terribles

Digitized by Google

d'une rébellion contre la Juſtice, les malheurs où il allait les plonger tous par ſon obſtination, *Clairfons* ſe laiſſa fléchir par les prieres de ſon ami, par les larmes de *Roſe*, conſentit à ſe cacher dans un ſouterrein qui avait été pratiqué du tems des guerres civiles, & dont il n'était pas poſſible d'appercevoir l'entrée.

On ouvrit enſuite aux Archers, qui étaient accompagnés d'un Huiſſier porteur d'un décret contre *Clairfons*: perſuadés qu'il n'avait pû s'échapper, ils paſſerent toute la journée dans leur recherche; la perfide Comteſſe n'oſait leur enſeigner la retraite de *Clairfons*;

Digitized by Google

mais elle passa devant tant de fois avec des signes de crainte, que par l'affectation de son inquiétude, elle parvint à la leur découvrir.

Comme l'entrée était extrêmement étroite, & qu'il y pouvait à peine passer un seul homme à la fois, c'eût été dans une autre circonstance une chose très-plaisante à voir, que la cérémonie que chacun faisait pour céder le pas à son camarade.

La force & le courage de *Clairfons* étaient connus dans tous les environs, on en faisait même des contes de toute espece ; l'Huissier prétendait que c'était au Commandant de la Brigade à entrer le premier :

Digitized by Google

mier : le Commandant l'ordonna à ses gens, qui répondirent qu'ils étaient faits pour le suivre & non pour le précéder ; enfin le Chef se détermina, il fit courageusement trois ou quatre pas, & dit qu'il avait trouvé le fond, que c'était un caveau dans lequel il n'y avait rien ; sur cette assurance, il fit à l'instant dresser un procès-verbal de perquisition, par lequel il fut constaté que le décrété avait pris la fuite.

Quand la Justice se fut retirée, on fit sortir *Clairfons* du souterrein, & l'on résolut que pour prévenir tout accident il partirait la nuit suivante, pour aller se cacher chez un de ses amis, en attendant,

Digitized by Google

qu'on eût arrangé cette affaire.

Ce fut encore une autre difficulté pour le déterminer à partir, laisser *Rose* en proie à sa tristesse, son ami à une passion malheureuse, les abandonner tous deux dans le tems où ils avaient le plus besoin de son secours; il ne pouvait y consentir, il fallut pour l'y résoudre, lui apprendre que le jeune *Verville* était mort de sa blessure, & lui montrer toutes les suites funestes que cette affaire pouvait avoir, s'il était une fois arrêté.

Il partit enfin avec tous les déchiremens de cœur, qu'un amant éprouve en se séparant d'une maîtresse adorée, l'excès de son amour

Digitized by Google

lui fait éprouver mille craintes qu'il prend pour des preſſentimens funeſtes, & que l'événement ne juſtifie que trop ſouvent.

Roſe n'était pas moins accablée de triſteſſe & agitée de frayeurs, mais les promeſſes que *Montfort* lui fit de ne rien épargner pour rendre à ſon ami la tranquillité, en procurerent quelques inſtans à cette tendre fille.

En effet, le Chevalier n'épargnait ni ſes ſoins, ni ſes amis, ni ſa fortune, pour terminer heureuſement cette affaire; mais le père *Verville* ne voulut écouter aucune propoſition, & il pourſuivit *Clairfons* avec toute l'avidité de la vengeance.

Digitized by Google

Son fils tué sous ses yeux ; l'outrage qu'il avait essuyé lui-même étaient des images qu'il se retraçait sans cesse ; on ne pouvait lui rappeller la justice de sa punition, il ne connaissait que celle de sa vengeance.

Le Chevalier de *Montfort* voyait avec douleur que toutes ses peines étaient inutiles, que son ami ne pouvait reparaître sitôt, sans courir les plus grands dangers ; & craignant même qu'il ne fût découvert dans sa retraite qu'il trouvait trop voisine, il lui conseilla de s'éloigner pour quelques années, lui faisant espérer que le tems qui affaiblit tout, pourrait appaiser la fureur de ses ennemis. I

Digitized by Google

Pour quelques années, s'écria *Clairfons*, en lisant la lettre de son ami, la seule idée m'en paraît mille fois plus terrible que la mort.... Mais quelle affreuse lumiere vient éclairer mon cœur! Quels horribles soupçons s'emparent de mon ame!.. O Dieux!.... *Montfort* est amoureux de *Rose*, elle lui aura fait l'aveu de la tendresse qu'elle a pour moi! elle est trop vraie pour avoir pû dissimuler..... la jalousie inspire la vengeance.... tout est éclairci.

Cette funeste pensée ne fit que passer comme un éclair dans le cœur de *Clairfons*; il n'était pas plus coupable de s'arrêter à l'idée d'une perfidie que de la commettre

Digitized by Google

lui-même. Le malheur peut faire naître des soupçons dans un cœur aigri par la douleur ; mais s'il est vertueux, il ne le rend jamais injuste.

Clairfons ne put cependant se résoudre à quitter sa chere *Rose* ; il n'avait pas manqué de lui écrire chaque jour les lettres les plus tendres : les amans se plaignent quelquefois que l'amour n'a que des expressions communes & répétées ; mais combien ne sçait-il pas les varier ; y mettre de transports, de douceurs, d'emportemens, de tendresse, d'ame, de sentiment ? Son éloquence n'est bornée que lorsqu'il n'est lui-même.

Digitized by Google

Les réponſes de *Roſe* n'étaient pas moins touchantes, elle mettait tant de naturel dans ſes tournures, tant de feu dans ſes expreſſions, qu'il ſemblait que l'amour même ſentait par ſon cœur, & s'exprimait par ſa bouche.

Clairfons quitta en effet le Château où il s'était tenu caché, pour venir ſe retirer dans la cabane d'un Bucheron, qui n'était qu'à trois lieues du Château de *Montfort*, où il pouvait ſe rendre pendant la nuit, & en revenir avant le jour.

Il cacha ſa nouvelle retraite à ſon ami, non que ſa confiance fût diminuée, mais il commençait à avoir quelques ſoupçons ſur la Comteſſe

Digitized by Google

& il ſçavait tout l'aſcendant qu'elle avait ſur ſon frere.

Clairſons écrivit donc ſeulement à ſa chere *Roſe*, & la pria de n'en faire part à qui que ce fût ; il écrivit en même-tems à ſon ami & à la Conteſſe, & leur manda qu'il allait voyager, en leur promettant de leur écrire auſſi-tôt qu'il ſerait fixé en quelque lieu.

Montfort entiérement occupé des malheurs de ſon ami, ſemblait avoir oublié ſon amour pour *Roſe*, ou du moins il s'était abſtenu de lui en parler par reſpect, pour la triſteſſe profonde dont elle paraiſſait accablée.

Ce n'était pas ce que déſirait la

Digitized by Google

Comtesse, & *Clairfons* exilé ne satisfaisait pas sa vengeance ; elle résolut donc de remettre la passion de son frere à une épreuve à laquelle il ne lui serait pas possible de résister.

Elle engagea *Rose* à venir souvent coucher avec elle, sous différens prétextes, elle n'ignorait pas combien cette familiarité met d'intimité entre deux femmes; elle la combla de caresses, lui fit mille offres de service, lui donna mille marques de confiance, & enfin gagna celle de la crédule *Rose*, qui lui avoua la retraite de *Clairfons*, & la correspondance qu'elle entretenait avec lui ; par le moyen

d'un laquais que *Clairfons* lui avait laissé pour porter leurs lettres : la Comtesse feignit de l'approuver, & lui offrit de la servir ; de confidence en confidence, *Rose* ne fit point de difficulté de lui dire que *Clairfons* la sollicitait depuis longtems, de lui accorder un rendez-vous, une nuit, pour lui expliquer mille choses qu'il ne pouvait lui écrire ; elle ajouta qu'elle l'avait toujours refusé, non qu'elle doutât de la sagesse & de la pureté de ses desseins, mais elle craignait d'être surprise, ou qu'il ne le fût lui-même en chemin.

La Comtesse saisit avidemment cette occasion, qui servait si bien

ſes projets ; elle raſſura *Roſe* ſur ſes craintes, l'enhardit ſur ſes entrepriſes, la juſtifia ſur ſes déſirs, fit tant enfin qu'elle la détermina à écrire à *Clairfons*, de ſe trouver à une heure préciſe à la porte du Parc qui donne dans la Garenne, qu'il y trouverait leur fidel agent, qui le conduiſait ſous un des cabinets qui ſont au bout de la charmille qui conduit à la caſcade.

La Comteſſe dicta elle-même la lettre, & la remplit des expreſſions les plus voluptueuſes.

Cette converſation les avait menées fort avant dans la nuit, & le jour commençait à paroître, lorſque *Roſe* s'endormit ; mais la Com-

Digitized by Google

tesse ne ferma pas l'œil : le crime inquiet & actif veille, tandis que la tranquille innocence se livre aux douceurs du sommeil.

Son projet bien formé, ses mesures bien prises, elle se leve & fait prier son frere de passer dans sa chambre ; il s'y rend, elle l'entretient d'abord de choses indifférentes, & ensuite le prie de passer dans sa chambre à coucher, pour voir si *Rose*, qui avait passé la nuit avec elle, était éveillée.

La Comtesse en se levant, avait eu soin de déranger tout ce qui aurait pû s'opposer aux regards de son frere ; il entre & reste frappé... il demeure quelque tems immo-

Digitized by Google

bile ; mais enfin perdu de désirs, il s'approche en tremblant du lit, & porte sa bouche..... Sa sœur qui l'avait observé, entre en ce moment, son apparition l'interdit & le couvre de honte, mais elle le ramene par un sourire qui exprimait plus d'applaudissemens que de reproches ; en ce moment *Rose* fit un mouvement qui semblait annoncer son réveil.

La coupable Comtesse triomphante de l'état où elle voit son frere, le prend par la main & l'emmene dans la chambre voisine ; Ah ! ma sœur, lui dit-il, vous m'avez perdu, je ne sçaurais plus tenir aux transports que j'éprouve, ce n'est

plus le sang, c'est le feu qui circule dans mes veines, je suis consumé, prends pitié de mon état : il est trop naturel, lui dit-elle, en le prenant dans ses bras avec affection, pour que je n'y compatisse pas, & ce seroit dommage que tant de charmes fussent la proie d'un perfide, c'est *Clairfons* qui les possede.

Ma sœur vous perdez le sens, il est peut-être à cent lieues d'ici. C'est lui-même, vous dis-je : — Quoi ! le sage *Clairfons*, le vertueux *Clairfons*, — est un ami perfide, un Philosophe hypocrite qui jouit tranquillement des plaisirs du vice & des honneurs de la vertu ; mais tenez, ajouta-t-elle, puisque mes dis-

cours ne trouvent point de crédit sur votre faible cœur, puisque votre amour même ne peut vous éclairer sur votre aveugle amitié pour lui, cette lettre fera peut-être plus puissante.

Montfort que le ton imposant de sa sœur avait déja ébranlé, prit cette lettre & l'ouvrit avec avidité, à chaque ligne il changeait de couleur & de situation : Est-il possible ! s'écria-t-il, qu'une fille qui est l'image de l'innocence & de la candeur, soit un monstre de fausseté & d'hypocrisie, qu'un ami que j'ai pris pendant dix ans pour le modele des vertus, soit un assemblage de crimes, un ami perfide, un

lâche corrupteur.... lui que j'aimais comme un frere, que je respectais comme un pere à qui j'avais confié les tendres intérêts de mon cœur, qui m'avait promis les secours & les consolations du sien..... Non! il n'y a ni foi ni honnêteté sur la terre, & ce qu'on appelle des vertus n'est que le masque imposant, dont les vices sçavent se cacher pour paraître moins affreux.

Mais dis-moi, ma sœur, que dois-je faire? Quel parti prendre? Tu sens bien que mon cœur n'est pas assez tranquille pour former une résolution: c'est toi qui dois me conduire, c'est à toi que je m'abandonne.

Digitized by Google

Il faut, lui répondit la Comtesse, en prenant un ton moins emporté, mais plus imposant, il faut n'employer qu'une vengeance légitime, elle est permise lorsqu'elle ne passe pas les bornes de la justice; *Clairfons* vous a trompé dans votre amour, prévenez-le dans ses plaisirs, trouvez-vous dans le cabinet à sa place, & laissez-moi conduire le reste.

La Comtesse voyant que son timide frere hésitait encore, le prit par la main & le fit rentrer dans la chambre où *Rose* n'était point encore éveillée, regarde, lui dit-elle, ce que tu refuses sera cette nuit la proie d'un rival odieux.... Un mo-

Digitized by Google

ment de cette vue enchantereſſe en fit plus que tous les diſcours de la Comteſſe, ſon coupable frere conſentit à tout, & la lettre fut envoyée.

L'aſpect du crime effraye d'abord, mais lorſqu'on oſe s'accoutumer à l'enviſager, il change bientôt de forme.

Le malheureux *Montfort* ſentit pendant cette longue journée, tout ce que les déſirs peuvent faire éprouver d'impatiences, tout ce que la crainte peut donner d'inquiétudes, tout ce que la jalouſie peut cauſer de tourmens.

La perfide Comteſſe avait d'abord eu deſſein de conduire *Clai-*

Digitized by Google

fons dans le cabinet, à l'instant que *Rose* serait dans les bras de son frere, & d'en faire une scène sanglante semblable à celle des *Verville*; mais le Ciel ne permit pas qu'un complot si horrible fût exécuté.

Il lui vint à l'idée de profiter pour elle-même de l'erreur de *Clairfons*, en prenant la place de *Rose*; elle dit donc au domestique qui devait l'introduire, de l'amener dans le cabinet à droite, & elle donna le rendez-vous à son frere & à *Rose*, dans celui qui était à gauche.

Le moment fatal que chacun attendait avec tant d'impatience ar-

Digitized by Google

rive enfin, *Clairfons* exact à l'heure, est conduit au lieu où il était attendu par la Comtesse. *Rose* était déja dans celui où elle croyait trouver *Clairfons*, la nuit était obscure.

Clairfons après avoir embrassé tendrement la Comtesse: il paraîtrait bien étonnant à tout autre qu'à vous, lui dit-il dans son erreur, qu'un homme à mon âge demande un rendez-vous à l'heure qu'il est à une personne aussi séduisante que vous, pour la supplier de ne pas perdre de vue ses devoirs: vous allez être privée de mes conseils, mais j'espere que vous vous les rappellerez, en songeant à moi quel-

Digitized by Google

quelfois ; n'oubliez jamais la vertu ni votre ami, qu'ils ſoient l'un & l'autre toujours également chers à votre cœur, & croyez que le Ciel... La Comteſſe interrompit cette ſuite de morale par un torrent de baiſers qui étonnerent *Clairfons*... — Ecoutez-moi, *Raſe*..... vos careſſes me ſont cheres ſans doute,... mais... la Comteſſe pouſſa ſi loin l'indécence de ſes tranſports, que *Clairfons* révolté fut obligé de s'arracher de ſes bras : *O Ciel !* s'écria-t-il ! *à Raſe*, eſt-ce un délire ? eſt-ce un emportement des ſens ? ou dois-je croire que votre cœur ſitôt corrompu par les leçons de la Comteſſe..... En ce moment, hu-

Digitized by Google

mi[illegible]ée & couverte de confusion, elle eut sans doute pris la fuite ; mais la volupté victorieuse étouffait alors tout autre sentiment dans son ame ; elle s'était jettée sur un lit de repos ; sa respiration fréquente & élevée, fit croire à *Clairfons* qu'elle pouvait se trouver mal, il s'approcha d'elle, elle se saisit de sa main avec fureur, ses excès continuent & redoublent..... *Clairfons* indigné se débarrasse d'elle & se sauve, plein d'étonnement & de confusion.

De son côté *Montfort*, qui n'avait pas été plus heureux dans ses honteuses entreprises ; vaincu par les choses touchantes que *Rose* lui adressait en croyant parler à *Clair-*

Digitized by Google

fons, s'était vu contraint d'abandonner cette fille qui était restée immobile de surprise, de trouble & de douleur ; ainsi par l'artifice abominable de la Comtesse, *Montfort*, *Rose* & *Clairfons* éprouvaient tous trois, les déchiremens d'un cœur qui est obligé de mépriser, de haïr les plus chers objets de sa tendresse ; insultés, outragés, avilis par ces mêmes objets qui leur furent si chers, le cri de leur amour même appelle leur haine & leur vengeance ; quelle cruelle situation !

Clairfons s'en était retourné à pas lents ; étouffé par la douleur ; il s'arrêtait à chaque pas pour pous-

Digitized by Google

ſer des ſoupirs profonds qui ne ſoulageaient point ſon cœur ; lorſqu'il fut arrivé il relut la lettre de *Roſe*, il y trouva des expreſſions qu'il n'avait d'abord priſes que pour de la tendreſſe, & qui peignaient en effet la volupté : O *Roſe*, diſait-il, un moment vous a perdue..... Je l'avais bien prévu ; la coupable Comteſſe..... elle vous a ſéduite, elle vous a montré le plaiſir, & vous avez oublié l'honneur ; mais puiſqu'il a fallu ſi peu de tems pour votre défaite, je ne dois pas compter ſur votre retour ; votre ſexe faible a trop de penchant à la volupté & pas aſſez de force pour la vertu ; mais ne ſerait-ce pas moi, dit-il,

Digitized by Google

dit-il, en faisant un retour humiliant sur lui-même: oui, sans doute, c'est ce moment fatal où je n'ai pû résister à l'empire de vos charmes, à la séduction de vos larmes, vous m'avez vu faible, & vous l'avez été; j'ai trahi l'amitié, & vous avez trahi votre devoir; Ah! malheureux, & tu te vantes d'avoir quelque vertu; fuis, dérobe ta confusion à tous les yeux, cherche quelqu'antre sauvage d'où les hommes n'osent approcher..... Ah! il ne suffit pas de se cacher aux hommes, il faut chercher un asyle où tu puisses échapper à tes remords.

Clairfons quitta la chaumiere du Bucheron où il s'était retiré, &

Digitized by Google

vint s'enfermer dans un couvent de C.... qui était au milieu d'une forêt, d'où personne n'était tenté d'approcher, tant elle était déserte & sauvage.

La situation de ce lieu convenait à celle de l'ame de *Clairfons*, elle y portait une sorte de douceur en nourrissant sa tristesse ; il trouvait dans tous les objets la même horreur qui était au-dedans de lui-même ; il passait la journée à gravir lentement au sommet des rochers, dont les éclats semblaient prêts à tomber sur sa tête, il en redescendait avec plus de peine, en risquant mille fois de tomber dans des précipices, dont l'œil effrayé

Digitized by Google

n'aurait osé mesurer la profondeur : fatigué de ces courses pénibles, il s'asseyait sur un peu de mousse séche, & contemplait les plantes fanées, l'herbe flétrie & les arbres dépouillés avec autant de satisfaction qu'on en éprouve ordinairement à voir des gazons verds & des prés fleuris au printems. Ce triste lieu, disait-il, sera pour jamais ma demeure, la nature y est morte comme l'espérance au fond de mon cœur.

Clairfons vivait depuis un an dans ce désert, & comptait y passer le reste de ses jours, il avait écrit au Chevalier de *Montfort* en partant pour le Couvent où il se

Digitized by Google

retirait ; il lui avait encore écrit quelque tems après ſon arrivée, & n'en avait reçu aucune réponſe : l'abandon de ſon ami l'avait touché auſſi ſenſiblement que la perte de ſa maîtreſſe ; ſans doute, ſe diſait-il, il a appris la trahiſon dont j'ai été coupable envers ſon amour, & je dois regarder ſon indifférence comme la moindre des peines dont il devait m'accabler ; une vengeance ſi modérée eſt une preuve qu'il a encore daigné ſe rappeller notre longue amitié ; quel plus doux traitement peut-on faire à un ami perfide que de l'oublier avec ſa perfidie !

Je dois renoncer au monde &

Digitized by Google

m'unir pour la vie à ces saints Solitaires, qui purifieront mon ame par l'exemple de leur piété & la pratique de leurs vertus.

Plein de cette pensée, il en fit part au Supérieur, qui loua beaucoup une aussi sainte résolution; qu'il appella un coup de la grace, & une marque visible de la protection du Ciel pour sa Maison, puisqu'il voulait bien y réunir comme frere un homme qui en avait été l'exemple.

Mais, ajouta le bon Pere, nous avons quelques réglés; je m'en suis instruit, lui répondit *Clairfons*, depuis le tems que je demeure avec vous, & je demanderai au Ciel la

Digitized by Google

force néceſſaire pour les obſerver ; ce n'eſt pas de celles auxquelles on eſt obligé de ſe ſoumettre lorſqu'on eſt une fois dans notre Ordre que je vous parle, ce ſont celles que l'on eſt obligé de remplir pour y entrer ; par exemple, il y a une dot de mille écus.... Avez-vous oublié, mon Pere, répondit *Clairfons*, étonné de ſa demande, que deux mois après mon arrivée dans votre Couvent, je vous remis douze mille francs : non, mon cher fils, reprit le Supérieur, je m'en ſouviens très-bien, la Communauté les a reçus avec reconnaiſſance, & en a dreſſé un acte, par lequel vous êtes mis au nombre des bienfai-

Digitized by Google

teurs de notre Maiſon ; mais cela n'empêche pas que vous ne ſoyez obligé de vous ſoumettre à la régle ordinaire pour votre dot ; cependant à cauſe de votre ferveur, je vais faire aſſembler le Chapitre, & conſulter s'il n'eſt pas poſſible de faire quelqu'exception en votre faveur.

L'honnête Supérieur vint retrouver *Clairfons* au bout d'une heure, & lui dit que toute la Communauté qui lui était fort attachée, était bien fâchée de ne pouvoir rien changer à la Régle, que ce ſerait violer la ſainteté de leur Inſtitut, que puiſqu'il était réſolu de renoncer au monde, cette ſomme ne devait pas l'arrêter dans l'exécution

Digitized by Google

d'un ſi louable deſſein : Eh ! ſans doute mon Pere, lui répondit *Clairfons*, je le penſe comme vous ; mais les douze mille francs que je vous ai donnés, ſont tout ce que je poſſédais, excepté quelques louis que je me ſuis réſervé pour faire des aumônes. Quoi ! Monſieur, répondit le Supérieur, en faiſant une mine renfrognée, il ne vous reſte plus rien?—non, mon Pere—cela étant j'en ſuis bien fâché ; car en conſultant notre Régle, nous avons auſſi trouvé qu'il ne nous eſt pas permis de garder aucun Laïc dans notre Maiſon, plus d'une année, encore ce doit être ſous prétexte de noviciat.

Digitized by Google

Quoique ce tems soit passé, ajouta le Supérieur, vous êtes bien le maître d'y rester encore deux ou trois jours. *Cairfons* indigné partit sur le champ, & l'honnête Supérieur le conduisit avec beaucoup de révérences jusqu'à la derniere porte du Couvent, où il lui souhaita un bon voyage, & l'assura qu'il ne serait point oublié dans les prieres.

Clairfons se retira à la Ville prochaine où il consulta le Praticien le plus celebre, pour sçavoir s'il ne pourrait pas forcer ces Moines ingrats à lui restituer au moins une partie de la somme.

L'homme de loi lui répondit que

Digitized by Google

rien n'était plus certain, que sa demande était juste, sa cause incontestable, & qu'il se chargeait de tout moyennant vingt louis, qu'il lui demanda pour faire des avances nécessaires.

Clairfons les lui donna, & il lui en resta douze pour toute fortune; au bout de quelques jours, son Avocat lui écrivit que son affaire était en bon état, qu'il ne doutait point du succès, mais qu'il fallait encore quatre louis, *Clairfons* les lui envoya. Le sur-lendemain, nouvelle lettre de l'Avocat, qui marque que graces à ses soins, à ses sollicitations, son affaire doit être jugée à la premiere Audience, que le gain

Digitized by Google

en eſt ſûr, mais qu'il faut pour finir encore dix louis; *Clairfons* va le trouver pour lui en porter ſix qui lui reſtaient, & le prie d'avancer les quatre autres; puiſqu'il regardait le gain de ſa cauſe comme ſûr. Le ſuppôt de Thémis fronça le ſourcil, & répondit que ce n'était pas l'uſage, mais qu'il ferait ce qu'il pourrait pour l'obliger.

Clairfons s'en retourne chez lui en murmurant contre l'uſage des Gens de Juſtice, & la régle des C. . . . Mais un nouveau coup l'attendait; en rentrant à ſon Auberge, il apprend qu'on eſt venu pour l'y arrêter, il retourne chez ſon Avocat pour lui faire part de cette fâ-

Digitized by Google

cheuſe nouvelle : je ne ſuis point ſurpris de ce que vous m'apprenez, dit l'Avocat, je ſçavais que les Moines ſoupçonnant quelques motifs ſecrets à votre retraite chez eux, ont fait des perquiſitions ſur votre compte, & ils auront ſans doute découvert quelque chofe..... Oui, Monſieur, répondit *Clairfons*, il y a eu un an que j'eus le malheur de tuer un homme en défendant une Maîtreſſe que j'adorais ; ſi cela eſt ainſi, reprit l'Avocat, le conſeil que j'ai à vous donner, c'eſt de partir ſur le champ, & de ne pas reſter un quart d'heure en cette Ville ; c'eſt bien mon deſſein, dit *Clairfons*, mais il ne me reſte

Digitized by Google

point d'argent, & je vous prierai de me remettre les ſix louis que je viens de vous donner. — Auſſi-tôt que vous avez été ſorti de chez moi, je les ai envoyés chez votre Procureur, & j'y ai même joint les quatre qui manquaient, & que je vous avais promis de vous avancer. — Mais ne ſerait-il pas poſſible de les envoyer promptement chercher chez le Procureur ? Vous n'y penſez pas, Monſieur, eſt-ce que les Procureurs rendent jamais rien: Adieu, Monſieur, tout ce que je puis faire pour vous, eſt de demander que le Jugement de votre affaire ſoit ſuſpendu, juſqu'à ce que vous m'ayez fait l'honneur de

Digitized by Google

me donner de vos nouvelles ; je vous inviterais volontiers à reſter à ſouper avec moi, mais je crois qu'il eſt plus prudent que vous partiez ſans perdre de tems.

Voilà l'infortuné *Clairfons* réduit à profiter de l'obſcurité de la nuit, pour ſe ſauver, n'oſant ſuivre les grands chemins, marchant à pied, fugitif, ſans argent, ſans reſſources, & ne ſçachant où aller, maudiſſant les Moines, maudiſſant les Gens de Juſtice, ſongeant à l'indifférence de ſon ami, & regrettant la perte de *Roſe*.

A quoi nous ſert la ſageſſe, diſait-il, ſi elle ne peut nous garantir des malheurs auſquels nous ſommes

Digitized by Google

deſtinés ? ... A quoi elle ſert ? à nous les faire ſupporter avec courage, à ſentir la juſtice des punitions du Ciel, à les ſouffrir avec patience, & à mériter un ſort plus heureux en réſiſtant à la fortune ; il m'enleve une maîtreſſe mépriſable que j'avais préférée à l'honneur, le cœur d'un ami que j'avais trompé, il m'empêche de m'enſevelir dans une retraite que le déſeſpoir m'avait fait choiſir, & que la raiſon m'aurait fait déteſter ; il me fait perdre une ſomme médiocre pour me préparer peut-être une gloire infinie ; je me refuſe en vain à ſa voix ; il m'enleve tous les moyens de lui réſiſter davantage ; il me

Digitized by Google

laiſſe des tréſors précieux, la ſanté, la force, le courage que je dois employer à ſervir mon Prince, à défendre ma patrie.

Hommes injuſtes & ingrats qui vous plaignez amérement à Dieu d'une perte légere; ſouvenez-vous que ſa bonté vous donne tout ce qu'elle ne vous ôte pas.

Clairfons tira de ces ſages réflexions une force qui le ſoutint dans ſon adverſité, & qui rendit même le calme à ſon cœur, tant les conſolations de la vertu ſont puiſſantes: il marcha toute la nuit & tout le lendemain, ſans preſque ſe trouver fatigué; il arriva ſur la fin du jour à une Auberge d'une

Digitized by Google

assez mince apparence, & qui par conséquent semblait très-bien convenir à la dépense qu'il avait envie de faire : il y trouva cependant un jeune Officier qu'il prit pour une personne de distinction, parce qu'il érait déja décoré de la Croix de S. Louis, quoiqu'il parût à peine avoir vingt-quatre ans.

Cette rencontre lui paraissait très-favorable à ses desseins ; mais arrivé à pied, & tout couvert de poussiere, il ne savait s'il devait lui faire demander la permission de manger avec lui ; l'Officier qui l'avait regardé avec attention, le voyant bien mis, & lui trouvant un air infiniment distingué, jugea

Digitized by Google

que c'était quelqu'un dont la naiſſance s'accordait mal avec la fortune préſente, & le tira de l'embarras où il était, en l'invitant à ſouper avec lui. *Clairfons* accepta cet offre avec tranſport, & regarda cette occaſion comme un bienfait du Ciel, dont il était bien réſolu de profiter ; il ſe comporta donc pendant le ſouper de façon à mériter la bonne opinion qu'il déſirait que l'on prît de lui.

L'Officier voyant que *Clairfons* avait pour lui des égards, & même des reſpects dont il n'était redevable qu'à l'illuſion, lui parla ainſi.

Je vois, Monſieur, à votre conduite envers moi, que vous me ju-

Digitized by Google

gez sur l'apparence ; vous êtes dans l'erreur, & je dois vous en tirer : celui qui ne cherche pas à mériter l'estime du public, est un lâche qu'il faut mépriser ; mais celui qui ose jouir des honneurs qui ne lui sont pas dûs, est un malhonnête homme qu'il faudrait punir.

Vous respectez sans doute en moi une marque d'honneur qui est ordinairement la récompense des longs services, & qui ne se donne à ceux de mon âge que lorsqu'ils possédent une naissance très-distinguée ; si c'est-là votre pensée, elle est très-naturelle ; mais vous vous trompez à mon égard, je suis né dans un état que j'appellerais vil,

Digitized by Google

s'il y avait autre chose de vil que les vices.

L'honneur dont le Roi vient de me décorer, est une preuve de sa bonté qui daigne souvent encourager le zèle, avant même de récompenser le service.

Clairfons assura l'Officier que son discours ne faisait qu'accroître l'estime qu'il s'était sentie pour lui; à la bonne heure, reprit le Militaire avec cette franchise qui est si naturelle à cet état; je ne refuse point votre estime, je fais cas de celle des honnêtes gens, c'est le prix le plus flateur de nos travaux; si elle augmente après le récit que je vais vous faire, elle m'en sera plus précieuse,

Digitized by Google

puiſque je ne la devrai point à une fauſſe apparence.

Au lieu de l'uniforme honorable que vous me voyez, je portais il y a ſix ans un habit de bure, lorſque mon pere fût tué dans une malheureuſe chaſſe, en voulant ſauver la vie au fils de ſon maître. Ah! mon cher *la Forêt*, s'écria *Clairfons* en ſe jettant au col de l'Officier, en qui depuis long-tems il croyait reconnaître des traits de ſa chere *Roſe*, quel moment heureux nous réunit!

Clairfons à ſon tour ne ſe fut pas plutôt fait connaître, que *la Forêt* ſe débarraſſa de ſes bras pour ſe jetter à ſes genoux. Ah! Mon-

Digitized by Google

ſieur, s'écria-t-il, qu'il m'eſt doux d'embraſſer celui qui a ſauvé la vie à mon cher maître, mais ce n'eſt pas la ſeule obligation que je vous ai; j'ai appris tous les ſoins que vous avez pris de la jeuneſſe de ma ſœur.... Comment ſe porte-t-elle, & Monſieur le Chevalier de *Montfort*, & ma pauvre mere..... Ah! Monſieur, je m'en ſouviendrai toujours; je battais le bois à cette chaſſe, comme vous égorgeâtes cette laie furieuſe!.. Ma pauvre ſœur vous doit tout.... Vous aidâtes à porter mon pere mourant.... Oui, vous êtes le plus brave & le plus honnête homme de l'Univers.

Clairfons n'avait pas encore pu

Digitized by Google

parvenir à faire relever le pauvre *la Forêt*, lorſque ſes domeſtiques entrerent avec le maître de l'Auberge; étonnez de le voir en cette poſture devant un homme qui venait d'arriver ſeul à pied ſans équipage, & tout couvert de pouſſiere; ils voulurent s'approcher, ôtez-vous, leur cria-t-il, voilà l'homme à qui je dois dans le monde le plus de reconnaiſſance & de reſpect. Vous la Jeuneſſe, dit-il à un de ſes domeſtiques, je vous ordonne de ſervir Monſieur avec tout le reſpect qui eſt dû à ſa naiſſance, & encore plus à ſes vertus; de ce moment je vous donne à lui; vous Fréderic allez chercher dans mon porte-

Digitized by Google

manteau le linge le plus fin que vous pourrez trouver, & faites baſſiner le lit que l'on m'avait deſtiné; pour les autres ſoins, je me les réſerve.

La Forêt ayant ſatisfait les premiers mouvemens de ſon zèle, ſupplia *Clairfons* de lui apprendre des nouvelles de ſa famille, & de celle de M. le Marquis de *Montfort*, que ſa reconnaiſſance lui faiſait toujours appeller ſes maîtres.

Clairfons le ſatisfit, & cet honnête garçon fondit en larmes au moment où il apprit que les ſecours qu'il avait donnés à ſa ſœur étaient la cauſe de l'état où il le voyait réduit: Ah! Monſieur, lui dit-il, je vous

Digitized by Google

vous dois la vie, puiſque vous avez ſauvé l'honneur de ma ſœur; que vous devez lui être cher! Mais quels que ſoient ſes ſentimens, ils ne ſurpaſſeront jamais ceux d'attachement & de reſpect que je conſerverai pour vous toute ma vie.

Clairfons n'avait pas cru devoir troubler la joie du pauvre *la Forêt* par le récit de ſa derniere entrevue avec *Roſe*.

On vint avertir que les lits étaient prêts, & *la Forêt* conduiſit *Clairfons* à ſa chambre; il voulut l'aider à ſe déshabiller, & ne le quitta point qu'il ne l'eût mis lui-même au lit. Dormez bien, lui dit-il, en l'embraſſant de tout ſon cœur, repoſez-

vous, demain nous partirons tard; j'emmène deux chevaux que j'ai achetés pour la campagne; j'en prendrai un, vous monterez le mien qui est meilleur, & chemin faisant, je vous conterai l'histoire de ma petite fortune.

Le lendemain, *la Forêt* qui s'était levé de bonne heure, avait fait tout préparer pour le départ, pendant que *Clairfons*, fatigué de la veille, dormait encore profondément. Aussi-tôt qu'il fut éveillé, le bon *la Forêt* entra dans la chambre, & voulait encore lui rendre les services pour l'aider à s'habiller; je les ai reçus hier de bon cœur, mon cher *la Forêt*, lui dit *Clair-*

fons en l'embraſſant, parce que je ne voulais pas interrompre l'effuſion de votre amitié; mais je vous prie qu'il n'en ſoit plus queſtion, à moins que vous ne vouliez qu'ils ſoient communs entre nous; à cette condition j'y conſens, nous devons nous regarder comme amis; je vous ai, dites-vous, rendu des ſervices, j'en attends de vous; vous me trouvez quelques bonnes qualités, je vois que vous en poſſédez d'excellentes: puiſque les obligations & les ſentimens ſont égaux, tout doit l'être entre nous.

La Forêt voulut répliquer, mais *Clairfons* l'en empêcha, en lui rappellant la promeſſe qu'il lui avait

Digitized by Google

faite de lui apprendre l'hiſtoire de ſa fortune, & il la lui conta ainſi en peu de mots.

On eſt bien injuſte lorſqu'on ſe plaint du peu d'avancement que l'on trouve dans le ſervice; il n'y a qu'à être honnête homme, faire ſon devoir, ne pas laiſſer perdre les occaſions de ſe diſtinguer, & l'on trouve celles de ſe faire connaître.

Il y a ſix ans que j'allai joindre le Régiment de M.... qui était en garniſon à R... Monſieur le Chevalier de *Montfort* à qui je remis la lettre de Monſieur le Marquis ſon frere & mon cher maître, dont je ne perdrai jamais le précieux ſouvenir,

Digitized by Google

me reçut avec bonté, me fit faire un uniforme d'Officier, & me fit servir dans sa Compagnie en qualité de Volontaire. Pendant l'année que M. le Marquis m'avait fait passer à V.... j'avais appris quelques élémens de Mathématiques; je cultivais cette science avec application, & tous les momens que mes exercices me laissaient, je les employais à cette étude; je me plaisais même à enseigner ce que j'en savais à quelques jeunes gens en qui j'avais trouvé de la bonne volonté & de l'intelligence; j'avais déja fait des progrès, lorsqu'il fallut entrer en campagne. Je demandai à M. le Chevalier de *Montfort*, la permis-

Digitized by Google

sion de marcher aux Grenadiers ; il me parut flaté de ma demande, & me l'accorda avec plaisir.

Le premier détachement où je me trouvai, fut exposé à une batterie de canons qui nous emporta cinq ou six Grenadiers d'un seul coup ; l'Ingénieur qui levait le plan du fort, devant lequel nous étions, fut tué, & je m'offris à le continuer ; les boulets tombaient comme la grêle ; je n'avais pas peur, mais il m'en passa un si près, que je fis involontairement un mouvement en baissant la tête : M. le (a)

(a) M. le Comte de Lowendal ne fut fait Maréchal de France qu'à la prise de Bergop-zoom, mais je n'ai pas fait difficulté de lui donner par anticipation, cette qualité qu'il avoit déjà méritée.

Digitized by Google

Maréchal de Lowendal qui nous commandait, s'en apperçut, & me regarda fixement entre deux yeux, en relevant la sienne à l'instant qu'un autre boulet passait peut-être à un pied au-dessus; cette leçon muette & sévere me fit une impression vive qui ne s'est jamais effacée, les larmes me vinrent aux yeux de désespoir d'avoir pu être soupçonné d'avoir eu peur, & je ne songeai qu'à faire oublier cette action honteuse, l'occasion s'en présenta bientôt; nous marchâmes à l'attaque d'une redoute, je montai le premier sur le revers, & je tuai d'un coup de fusil un canonier dans le moment qu'il allait mettre

Digitized by Google

le feu à une piece de vingt-quatre, chargée à cartouche, qui nous auroit tué beaucoup de monde. Je fautai dans la redoute, je renversai à coup de bayonnette trois soldats qui se présenterent à moi, j'ouvris la barriere à notre détachement, qui s'empara du poste, & nous fîmes prisonnier le détachement qui le défendoit: nous y demeurâmes, comme nous en avions ordre, en attendant les piquets de l'armée, à la tête desquels marchoit Mr le Maréchal de Lowendal, qui ne manqua pas de lui conter mon action, il m'embrassa devant tout le monde, & me dit ces paroles, qui ne sortiront jamais de

mon cœur : « Mon ami, il me pa-
» raît que vous ſçavez comment
» on répare une faute, & moi je
» ſçais comment on récompenſe
» une belle action ; continuez à bien
» ſervir le Roi, & me laiſſez le ſoin
» du reſte ». Je fus fait Officier ſur le champ ; la campagne ſuivante j'eus le bonheur de prendre le Fort P.... avec cent cinquante hommes qu'on m'avait donnés ſeulement pour empêcher un convoi d'y entrer ; il était alors défendu par quatre cens hommes, & je le défendis enſuite avec cent quatre, qui me reſtaient contre cinq cens, qui vinrent m'y attaquer ; je fus fait Capitaine, & les campagnes ſuivantes

Digitized by Google

j'ai toujours été détaché pour commander des Partis, avec lesquels j'ai fait beaucoup de prisonniers, & enlevé plusieurs convois aux Ennemis.

Monsieur le Maréchal m'a tenu parole, il m'écrivit cet hyver de venir le joindre à Versailles : lorsque je fus introduit chez lui, il y avait une Dame de la Cour qui s'extasia au récit des choses que M. le Maréchal eut la bonté de raconter de moi devant la compagnie; cette Dame que l'on appellait Madame la Comtesse, m'engagea à l'aller voir, en m'assurant qu'elle aimait les belles actions, & qu'elle était charmée de trouver l'occasion de

Digitized by Google

protéger le mérite ; je la remerciai par une profonde inclination, & M. le Maréchal me regarda en me faisant un sourire, qui me mit au fait des belles actions, auxquelles cette Dame était sensible. Lorsqu'elle fut sortie, il me dit, eh bien, mon ami, il me paraît que les Belles ne vous résistent pas plus que les Redoutes ; vous êtes à peine débotté que vous faites la conquête d'une des plus jolies femmes de la Cour, vous ne manquerez pas sans doute d'aller la voir demain à sa toilette ? Point du tout, mon Général, lui répondis-je, je rougirais d'obtenir les marques de l'honneur par des moyens si honteux ; je ne

Digitized by Google

veux devoir mon avancement qu'à mes services & à vos bontés.

Il applaudit à cette façon de penser ; & me promit de me présenter au Roi le lendemain lorsqu'il irait à la Messe. J'ai eu cet honneur, qui a été précédé de la Croix que vous me voyez, d'un brevet de Colonel, & suivi d'une capitulation avantageuse pour trois cens Volontaires que je vais lever ; il y en aura cent à cheval, dont vous aurez le commandement, moi je me réserverai celui de l'infanterie dans laquelle j'ai toujours servi, & j'espere que nous aurons le bonheur de montrer notre zèle pour le service du Roi.

Digitized by Google

Clairfons fut enchanté de la noble ſimplicité avec laquelle le brave *la Forêt* lui avait fait le récit de ſon avancement ; il lui apprit à ſon tour les deſſeins qu'il avait d'entrer au Service, même avant qu'il l'eût rencontré ; ils ſe réjouirent tous deux, l'un d'avoir trouvé une occaſion ſi favorable, l'autre de l'avoir fournie. Le Corps de Volontaires fut complet en moins de deux mois, & fut appellé Chaſſeurs de..... Il entra en campagne au mois de Juin 1747., & fit des prodiges de valeur en pluſieurs occaſions.

La Cavalerie que *Clairfons* commandait, rencontra un jour un dé-

tachement de Huſſards Hongrois, mais chacun des deux Partis ſe tint ſur la réſerve, parce qu'il était appuyé d'un bois dans lequel chacun craignait qu'il n'y eût de l'Infanterie cachée; on s'en tint donc à quelques coups de carabine tirés de part & d'autre, en caracolant devant l'ennemi; enfin l'Officier qui commandait le détachement Hongrois s'avança au petit trot; & vint propoſer à *Clairſons* de vuider enſemble une paire de piſtolets. *Clairſons* n'était pas homme à refuſer cette partie, chacun tira ſes deux coups inutilement, on mit enſuite le ſabre au poing, & au ſecond coup le Hongrois fut pour-

fendu, comme on dit que les Géants pourfendaient autrefois les Enchanteurs ; un autre brave vint se présenter à *Clairfons*, & se défendit si bien, que le combat fut longtems égal. L'avantage commençait cependant à se décider pour *Clairfons*, lorsque les deux lames des deux assaillans péterent toutes deux à la fois par un coup porté à faux ; *Clairfons* dont l'adresse à manier son cheval égalait la force, lui fait une passe, le saisit au colet, l'enleve de ses arçons & l'emporte sur le devant de sa selle, couché en travers comme une fascine. Cette action fut applaudie des deux Partis, & chacun se retira de son côté.

Digitized by Google

Quelques jours après, *la Forêt* fut moins heureux; trompé par des païsans, il fut surpris dans un Village par un Corps de quinze cens hommes qui tailla en pieces son Détachement, il reçut huit coups de sabre, & fit des prodiges de valeur; *Clairfons* qui vint inutilement à son secours, reçut un coup de feu dans le bras gauche, & tous deux hors de défense furent obligés de se rendre.

Les Prisonniers eurent beaucoup à souffrir, *Clairfons* & *la Forêt* tout blessés qu'ils étaient, eurent cependant la force de soutenir cette longue & pénible marche; à la pointe du jour, on s'arrêta pour

Digitized by Google

faire halte ; & ils profiterent de ce moment pour se panser ; on leur avait heureusement laissé leurs chemises, & *Clairfons* avait conservé un flacon d'eau-de-vie qui leur fut d'un grand secours ; il souffrait des douleurs mortelles de son bras blessé, & cependant il se servait de l'autre pour panser son cher *la Forêt* du mieux qu'il lui était possible ; consolez-vous, lui disoit-il, avec un courage vraiment héroïque ; la plus grande peine que me fait éprouver cette blessure, c'est qu'elle m'empêche de vous servir aussi adroitement que je le voudrais ; mais prenons patience, Dieu nous conservera pour prendre notre re-

Digitized by Google

vanche, & nous pourrons encore servir notre patrie.

Le Commandant Anglais ayant remarqué le sang-froid & l'attention tranquille avec laquelle ce prisonnier sanglant & mutilé pansait son camarade qui ne sourcillait pas plus que lui, fut saisi d'admiration: ces gens, dit-il, sont dignes d'être Anglais, il les fit revêtir, partager sa halte avec eux, & les fit monter à cheval à côté de lui: tant il est vrai qu'on ne trouve que dans le courage & la constance, de quoi vaincre l'infortune.

La pureté du sang, la jeunesse, la force du tempérament, le Ciel qui les destinait à d'autres fins, sé-

Digitized by Google

tablit la santé de l'intrépide *Clairfons* & du brave *la Forêt* : ils éprouvaient cependant les horreurs de la misere & de la captivité dans le fond de l'Ecosse, où ils avaient été envoyés avec d'autres prisonniers.

La Forêt supportait impatiemment cet état ; mais *Clairfons* dont la grande ame avait été éprouvée par les revers, le soutenait par son courage.

Trouvez-moi quelqu'un, lui disait-il, dans quelqu'état que vous voudrez le choisir, qui n'ait pas éprouvé plus de peines que de plaisirs, & alors je vous pardonnerai vos plaintes ; si donc les biens & les maux sont une nécessité de la

Digitized by Google

condition humaine, une obligation que l'on a contractée en recevant le jour, & une dette qu'il faut payer tout le tems de sa vie, celui qui murmure de cette imperfection, est aussi ridiculement injuste que celui qui se plaindrait de n'avoir pas en même-tems l'agilité du cerf, la force du taureau & la fourure de l'ours, qui voudrait fendre les airs comme les oiseaux, & parcourir le sein des mers comme les poissons; chaque état a ses peines, chaque être subit son sort, celui d'un Militaire est d'être tué, blessé, fait prisonnier, battu quelquefois, mais jamais vaincu. Rappellez-vous pour soutenir ce mo-

Digitized by Google

ment de disgrace ceux où vous reçûtes les applaudissemens & les embrassemens d'un grand Général devant toute l'armée, ceux où il vous combla de louanges dans une assemblée de personnes du premier rang; ceux où vous méritâtes l'attention de votre Roi, qui vous combla d'honneur & de gloire: rappellez-vous encore ceux qui ne doivent pas être moins chers à votre cœur, lorsque vous me rencontrâtes accablé de fatigue & couvert de poussiere, ne sçachant où donner de la tête, vous pûtes changer mon sort en un instant, & Dieu ne pourrait pas changer le nôtre? Allez, mon ami, le Ciel vous ré-

Digitized by Google

ſerve encore l'occaſion de faire quelque belle action, méritez-la par votre ſoumiſſion & votre conſtance.

Tandis que le ſage *Clairfons* auſſi tranquille dans l'adverſité qu'intrépide dans le combat, aidait ſon ami à porter le poids de ſon infortune, elle était finie; ſes fers ſont briſés; ſon ſort eſt changé: Qui eſt-ce qui lui en apporte la nouvelle? c'eſt *Monfort*, c'eſt ſon ami, c'eſt un Ange du Ciel qui tombe dans ſes bras: Ah! *Monfort*..... Ah! *Clairfons*.... Ah! mon pauvre *la Forêt*..... Ah! mon cher Maître..... Ah! mes amis.....

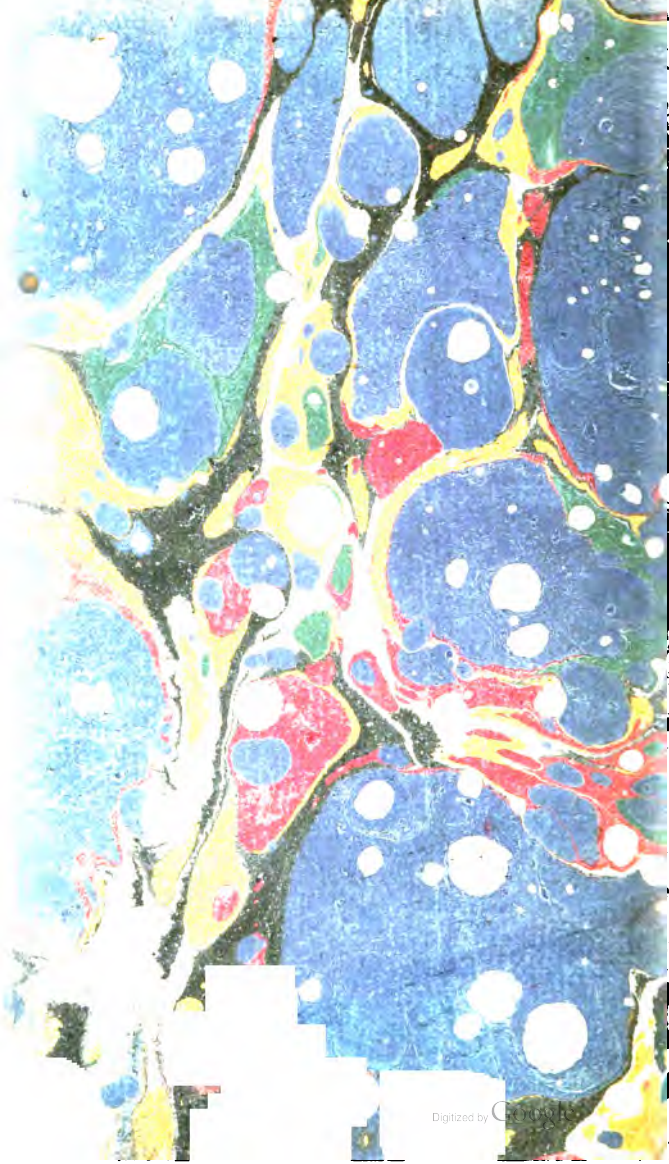
Fin de la premiere Partie.

55665681 Google

A. Wheatley & Co

12 Dec.r 1828. 2 Vol 1/6

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google